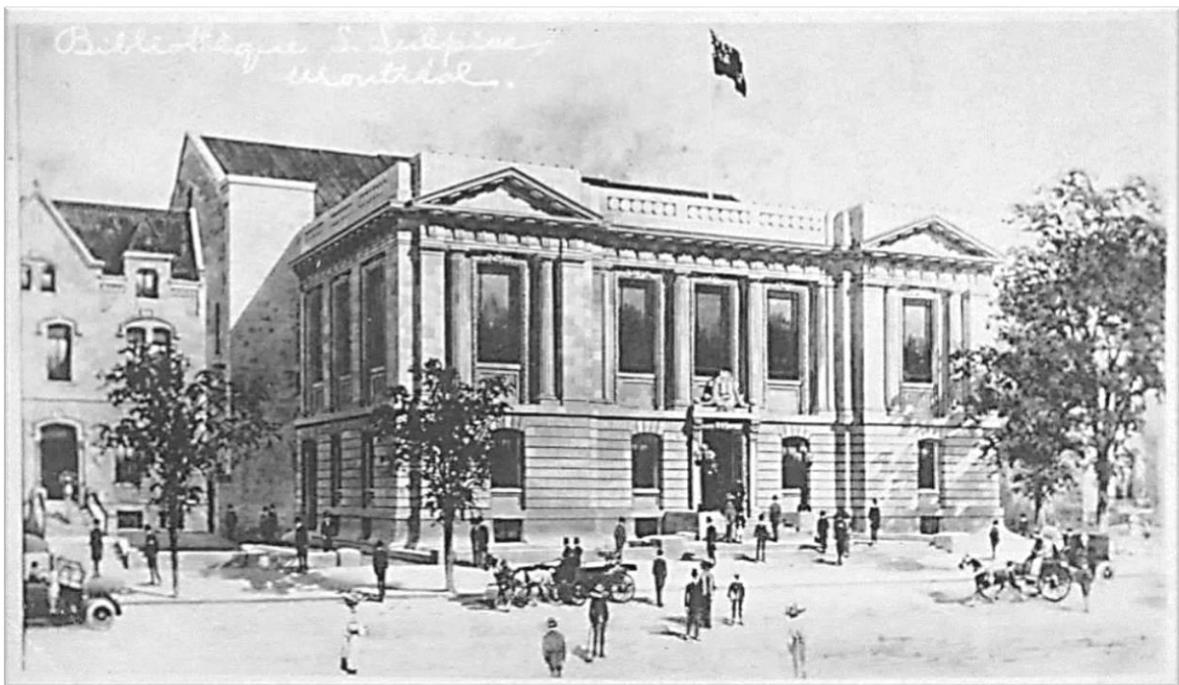


## **Voyager dans l'architecture**

### **Un parcours physique et imaginaire pour la Bibliothèque Saint-Sulpice de Montréal**

Essai (projet) soumis en vue de l'obtention du grade de M. Arch.

Mélissa Rhéaume



Superviseur :  
Jacques Plante : \_\_\_\_\_

**École d'architecture**  
Université Laval  
2015



## Résumé

L'essai (projet) s'intéresse à la réhabilitation de la Bibliothèque Saint-Sulpice de Montréal, inoccupée depuis 2005, afin d'en faire une bibliothèque du voyage s'intégrant au contexte des bibliothèques du XXI<sup>e</sup> siècle grâce à la spécialisation de ses collections et de ses services. Dans cette optique, l'essai tente de faire voyager dans l'architecture par le biais d'un parcours physique et imaginaire. Ce projet de recherche-crédation s'attarde donc aux propriétés d'évasion, d'intimité, d'évocation et de mouvement vers l'ailleurs du voyage afin d'architecturer les espaces de la nouvelle bibliothèque. Le projet d'architecture a pour mission de réintégrer la Bibliothèque Saint-Sulpice dans le réseau des bibliothèques publiques de la ville de Montréal, faisant de celle-ci un lieu unique au cœur de l'activité culturelle du Quartier Latin.



## **Membres du jury**

### **Jacques Plante**

Superviseur de l'essai (projet), architecte et professeur agrégé à l'École d'architecture de l'Université Laval

### **Claude MH Demers**

Professeure titulaire (Ph.D.) à l'École d'architecture de l'Université Laval

### **Jean-François St-Onge**

Architecte – ADHOC architectes

### **Anne Carrier**

Architecte – AnneCarrier architecte



## **Avant-propos**

Située en plein cœur du Quartier Latin de Montréal, la Bibliothèque Saint-Sulpice, ancien siège de la Bibliothèque Nationale du Québec, se dresse de toute sa prestance avec ses murs de pierre, ses nombreux vitraux et son architecture de style Beaux-Arts. Toutefois, les passants semblent l'avoir oubliée, circulant devant sans vraiment la voir. Depuis le déménagement de ses collections dans la Grande Bibliothèque, les locaux de la Bibliothèque Saint-Sulpice sont vacants et se cherchent une vocation permettant de réintégrer cet édifice de grande valeur architecturale, artistique et historique au sein du pôle culturel qu'est le Quartier Latin.

## **Remerciements**

Je tiens à remercier Jacques Plante pour sa passion contagieuse, son dévouement et ses précieux conseils. Je remercie également ma famille, qui m'a toujours soutenue et encouragée au cours de mes études. Je remercie mes amis de l'école d'architecture, sans qui mon expérience n'aurait pas été aussi amusante. Finalement, je remercie Denis-Francis, qui sait toujours trouver les bons mots.



## Table des matières

Résumé	I
Membres du jury	III
Avant-propos	V
Remerciements	V
Table des matières	VII
Liste des tableaux et figures	IX
Introduction	1
<b>1   Les nouvelles bibliothèques publiques spécialisées</b>	<b>3</b>
1.1. Quel avenir pour les bibliothèques?	3
1.2. Le potentiel des bibliothèques spécialisées	7
<b>2   Le voyage : un parcours physique et imaginaire</b>	<b>11</b>
2.1. Qu'est-ce que le voyage?	12
2.2. Le parcours architectural	14
2.3. Le parcours imaginaire	17
2.4. La bibliothèque : lieu de tous les voyages	18
<b>3   Mise en place du projet</b>	<b>21</b>
3.1. Analyse contextuelle	21
3.2. Analyse architecturale	24
3.3. Programme	26
<b>4   La bibliothèque du voyage</b>	<b>29</b>
4.1. Voyage et patrimoine architectural	29
4.2. Une bibliothèque qui fait voyager	30
Conclusion et regard critique	39
Bibliographie	41
Annexe 1   Le projet tel que présenté à la critique finale	45
Annexe 2   Évolution architecturale des bibliothèques	47
Annexe 3   Fiches des précédents	49
Annexe 4   Parcours architectural de la Casa Galvèz	55
Annexe 5   Analyse du site	57
Annexe 6   Photographies de l'existant	59
Annexe 7   Programme architectural	62



## Liste des tableaux et figures

Note : Les figures ou tableaux ne présentant pas de références sont des photos personnelles ou des images produites par l'auteur.

Couverture : Carte postale de la Bibliothèque Saint-Sulpice (BAnQ, Collection Michel Bazinet, 19--)	
Figure 1. Schéma de l'évolution architecturale des bibliothèques.....	3
Figure 2. Médiathèque de Quimper : Dialogue entre les collections (Darleguy, 2012).....	6
Figure 3. Médiathèque de Quimper : Fonds patrimoniaux en façade (Darleguy, 2012).....	6
Figure 4. Library 10: Locaux et services (Niegaard, Lauridsen & Schulz, 2009).....	9
Figure 5. Norman B. Leventhal Map Center : Consultation et salle d'exposition (Gensler, 2012).....	10
Figure 6. Tableau des concepts .....	11
Figure 7. Villa Savoye : Circulations et relation avec l'extérieur.....	15
Figure 8. Casa Galvèz : Coupe montrant la diversité spatiale et lumineuse (Gilsoul, 2009) .....	16
Figure 9. Picture Book Library: Intérieur (Flickr : Ken Lee 2010) .....	20
Figure 10. Ligne du temps de la Bibliothèque Saint-Sulpice .....	22
Figure 11. La Bibliothèque Saint-Sulpice dans le Quartier Latin.....	23
Figure 12. Bibliothèque Saint-Sulpice en 2014 .....	24
Figure 13. Bibliothèque Saint-Sulpice: Étude des proportions .....	24
Figure 14. Bibliothèque Saint-Sulpice: Espaces intérieurs .....	25
Figure 15. Diagramme des relations entre les différents espaces.....	27
Figure 16. Schémas des interventions .....	30
Figure 17. Façades avant et arrière, sans et avec les interventions .....	31
Figure 18. Schémas des parcours existants et proposés .....	31
Figure 19. Nouvelle entrée principale et arrivée du tunnel.....	32
Figure 20. Lien visuel vers l'ancienne salle de conférence .....	33
Figure 21. Nouveau sous-sol .....	34
Figure 22. Nouvel espace de circulation et dialogue avec les collections patrimoniales .....	34
Figure 23. Coupe longitudinale .....	35
Figure 24. Agrandissement enveloppé de panneaux perforés.....	35
Figure 25. Inspiration.....	36
Figure 26. Utilisation des lignes de composition pour créer la nouvelle façade.....	36
Figure 27. Formation paramétrique et structurelle du toit.....	37
Figure 28. Coupe transversale et perspectives du séjour.....	38
Figure 29. Médiathèque de Quimper : Dessins architecturaux (Atelier Novembre) .....	49
Figure 30. Médiathèque de Quimper : Détails de l'annexe en façade (Darleguy, 2012).....	49
Figure 31. Médiathèque de Quimper : Dialogue et exposition des collections (Darleguy, 2012).....	49
Figure 32. Library 10: Extérieur (Google Street View).....	50
Figure 33. Library 10: Intérieur (www.helmet.fi/library10).....	50
Figure 35. Villa Savoye : Photographies.....	51
Figure 34. Villa Savoye : Coupe et plans.....	51
Figure 36. Casa Galvèz : Photographies (Gilsoul, 2009).....	52
Figure 37. Casa Galvèz : Coupes et plan .....	52
Figure 38. Picture Book Library: Analyse des plans .....	53
Figure 39. Picture Book Library: Photographies (Nitschke, 2006).....	53
Figure 40. Casa Galvèz : Parcours .....	55
Figure 41. Casa Galvèz : De la rue au patio (Gilsoul, 2009).....	55
Figure 42. Casa Galvèz : Du portique au hall (Gilsoul, 2009).....	55
Figure 43. Casa Galvèz : Du hall au salon rose (Gilsoul, 2009) .....	56
Figure 44. Casa Galvèz : Du salon rose au salon blanc (Gilsoul, 2009) .....	56
Figure 45. Casa Galvèz : Du salon blanc au séjour (Gilsoul, 2009).....	56

Figure 46. Analyse urbaine.....	57
Figure 47. Analyse de site.....	58
Figure 48. Bibliothèque Saint-Sulpice : Évolution .....	59
Figure 49. Bibliothèque Saint-Sulpice : Photographies extérieures .....	60
Figure 50. Bibliothèque Saint-Sulpice : Photographies intérieures.....	61
Figure 51. Relation entre le nouveau point d'informations touristiques et ceux existants .....	63

## Introduction

L'essai (projet) s'intéresse à la réhabilitation de la Bibliothèque Saint-Sulpice située sur la rue Saint-Denis à Montréal et classée immeuble patrimonial, afin de lui redonner sa place au sein du réseau des bibliothèques publiques de la ville. En vertu de sa proximité avec la Grande Bibliothèque et de son histoire reliée à la collection nationale, cette nouvelle bibliothèque accueillerait les collections spéciales des cartes géographiques et des cartes postales qui sont présentement entreposées au Centre de conservation, moins accessible au public de par sa situation sur la rue Holt. Le projet résultant est une bibliothèque spécialisée sur le voyage, un lieu culturel complémentaire à la Grande Bibliothèque, s'en distinguant toutefois par les services et les collections offerts.

L'essai s'interroge ainsi sur la transposition du voyage dans l'architecture. Comment le voyage, expérience à la fois physique et mentale, collective et individuelle, réelle ou rêvée, peut-il faire partie intégrante d'une bibliothèque du XXI<sup>e</sup> siècle? C'est par le biais d'un parcours physique et imaginaire qu'il sera tenté de répondre à cette question. D'une part, le parcours architectural évoque le voyage physique tandis que le parcours imaginaire évoque le voyage mental. Toutefois, c'est grâce à la combinaison de ces deux composantes que le voyage peut réellement vivre à travers l'architecture, plus particulièrement celle d'une bibliothèque. Il convient donc en premier lieu de bien définir ce que pourrait être une bibliothèque publique spécialisée sur le voyage dans le nouveau paradigme que constituent les bibliothèques contemporaines afin d'établir les rôles que le voyage peut y jouer. En effet, le cadre théorique mettra en lumière cinq concepts qui permettent de relier voyage et architecture des bibliothèques : le repos, la découverte, l'intimité, l'évocation et le mouvement. La réhabilitation de la Bibliothèque Saint-Sulpice en bibliothèque du voyage permettra par conséquent d'associer les théories acquises à un lieu entièrement destiné à ce thème en misant sur l'intégration de ces concepts dans l'architecture et donc sur la mise en place d'un parcours physique et imaginaire. Tel un voyage dans le temps, la bibliothèque sulpicienne retrouvera sa mission initiale dans un contexte toutefois résolument tourné vers l'avenir.



# 1 | Les nouvelles bibliothèques publiques spécialisées

Ce premier chapitre vise à mettre en relation les bibliothèques spécialisées avec le contexte des bibliothèques publiques en général. De fait, depuis une vingtaine d'années, ces lieux culturels changent en raison de l'évolution fulgurante des technologies. Un relevé historique de l'évolution de celles-ci permettra de comprendre comment ces institutions se sont transformées et adaptées au fil du temps pour ensuite mettre en lumière l'avenir des bibliothèques publiques. Ainsi, il sera possible de mieux définir la place des bibliothèques spécialisées actuelles et d'expliquer comment elles pourraient évoluer afin d'en faire des lieux invitants, et non seulement fréquentés par une clientèle experte des disciplines correspondantes.

## 1.1. Quel avenir pour les bibliothèques?

L'avènement du numérique et l'utilisation généralisée d'Internet ont remis en question, selon certains, l'utilité et l'existence des bibliothèques comme lieux physiques. (Carbone, 2012, p. 17) Cependant, le nombre de bibliothèques construites ne cessent de croître (Barbier, 2013, p. 180) et on peut ainsi constater que, loin de disparaître, ces lieux se transforment selon un nouveau paradigme afin de répondre aux attentes de la société. Cette section fait donc état de cette transformation et des enjeux impliqués.

### 1.1.1. L'évolution architecturale des bibliothèques

L'histoire de l'architecture des bibliothèques est bien entendu intimement liée à l'histoire du livre. Mais qu'en est-il aujourd'hui, au moment où les livres peuvent sembler désuets en raison de la présence de plus en plus forte de nouvelles technologies permettant de consulter une quantité énorme d'ouvrages sur des appareils électroniques? Les schémas suivants (Figure 1) représentent l'évolution architecturale des bibliothèques au cours des siècles (une analyse exhaustive est présentée en annexe 2), avec une emphase sur le rapport de l'utilisateur aux collections.

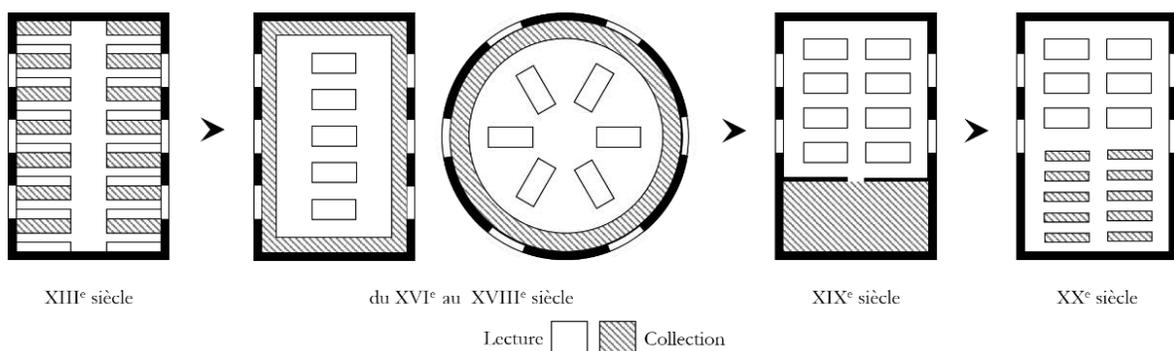


Figure 1. Schéma de l'évolution architecturale des bibliothèques

À l'origine seulement un meuble, la bibliothèque a vu séjourner en elle une multitude de formats de documents, passant de la tablette d'argile au codex, puis au livre. Toutefois, « [les bibliothèques] ont su évoluer au fil des siècles d'une façon remarquable, s'adapter à chaque révolution, qu'elle soit sociétale, industrielle, épistémologique... » (Ermakoff & Franqueville, 2012, p. 15) L'étude de l'histoire des bibliothèques depuis le tout début a permis de comprendre que le rôle d'une bibliothèque peut se définir essentiellement par la conservation et la transmission de la connaissance. (Carbone, 2012, p. 3) Par conséquent, comme le révèle Barbier (2013), « la nature des supports n'entre pas en ligne de compte pour définir une bibliothèque [...]. Le syntagme de bibliothèque fonctionne comme un paradigme, c'est-à-dire qu'il se décline selon le contexte chronologique et spatial par rapport auquel on aura à le définir. » (p. 14) Bref, peu importe les changements à venir et la façon dont ils vont modifier notre rapport aux connaissances, la bibliothèque est une institution qui a prouvé son pouvoir d'adaptation et qui ne demande qu'à relever les défis actuels et futurs.

### 1.1.2. Un nouveau paradigme

Le rôle des bibliothèques publiques, tel que défini par l'IFLA et l'UNESCO dans le Manifeste de la bibliothèque publique en 1994 est d'offrir « des services, des ressources et des documents libres de censure, de tous types et sur tous supports à tous les membres de la communauté où elle est établie, sans exception, dans le but de répondre à leurs besoins en matière d'information, de connaissance, de culture et d'alphabétisation. » (Benoît-Plamondon, 2011, p. 11) Pierre Franqueville, un programmiste français, pense toutefois qu'il faut élargir la définition actuelle de la bibliothèque afin de lui permettre de servir la cité d'une façon beaucoup plus riche que présentement puisque « [s]on patrimoine génétique dispose d'une potentialité bien plus importante que l'usage qui en est fait aujourd'hui. » (Ermakoff & Franqueville, 2012, p. 20) Comment la bibliothèque peut-elle répondre à ce nouveau paradigme? Une mutation du modèle architectural est nécessaire et les défis sont nombreux. Dans la suite de cette section, les principaux enjeux des bibliothèques du XXI<sup>e</sup> siècle seront abordés.

#### *Prédominance des usagers*

La quantité énorme de documents disponibles sur Internet et la numérisation des imprimés existants permet à la population d'y avoir accès directement du salon, du lieu de travail, ou même de l'autobus si on tient compte des appareils mobiles. Alors, quelle est l'utilité pour les usagers des bibliothèques, de ces lieux d'entreposage du format papier? Ceux-ci vont en fait à la bibliothèque pour rencontrer des amis, étudier et travailler, lire le journal ou des magazines, utiliser Internet, voir des expositions ou assister à des événements culturels. (Niegaard & Lauridsen, 2009, p. 7) Le sociologue américain Ray Oldenburg a d'ailleurs popularisé sa théorie sur ce qu'il nomme le troisième lieu. Selon lui, les espaces publics qui

permettent la rencontre et les échanges sont primordiaux à la vie communautaire. Le troisième lieu offre cette possibilité grâce à son terrain neutre, son caractère égalitaire, sa fonction de lieu de conversation, son accessibilité, sa clientèle habituelle, son ton enjoué et son environnement agréable qui rappelle la maison. (Oldenburg, 1999) La bibliothèque pourrait donc être ce troisième lieu, où les individus veulent aller pour être seul ou en compagnie, après la maison qui est le premier lieu et le travail ou l'école qui sont les deuxièmes lieux. De l'image d'un temple, la bibliothèque doit plutôt devenir un salon en ville. (Jacques, 2004, para. 5) En ce sens, l'occupant doit être au premier plan. Son confort et la diversité des espaces offerts sont entre autres des composantes à incorporer. (Bérubé, Harold & Chevrier, 2011, para. 8)

### *Nouvelles fonctions et nouveaux services*

L'importance accordée aux usagers des bibliothèques publiques entraîne inévitablement une augmentation de la diversité des fonctions et des services offerts. Effectivement, dans le livre *Better by Design : an Introduction to planning and designing a new library building*, Ayub Khan (2009) mentionne que dans le futur, les bibliothèques pourraient développer des partenariats avec d'autres organisations ou services permettant de créer de nouveaux usages au sein de la bibliothèque. (p. 8) De leur côté, les architectes Fabre & Speller (2012) mettent en lumière le fait que le rythme de vie a augmenté considérablement et que les citoyens veulent rentabiliser leur temps. Un détour par la bibliothèque devrait permettre l'accessibilité à d'autres services et des activités diversifiées : « formations informatiques, cours de cuisine, projection de courts-métrages, récits de voyage, contes pour tous, écriture poétique, exercices de gymnastique, soit, en fin de compte, une forme ludique d'université populaire. » (p. 56) C'est de cette façon que la bibliothèque du futur pourra se construire une identité hybride afin d'associer à la lecture de nouvelles activités sociales de formation, de développement personnel et de rencontre. (p. 57) Il en va de même pour l'utilisation des nouvelles technologies par les usagers. Les bibliothèques du XXI<sup>e</sup> siècle intégrant pleinement ce média devraient s'assurer d'offrir les services nécessaires à sa mise en valeur et sa bonne utilisation. Selon Guylaine Beaudry (2014), « [l']objectif de tels espaces, [...] est la démocratisation du vocabulaire et de la culture numérique auprès de la population en général. » (p. 124) Finalement, tous ces nouveaux services devraient être accessibles le plus longtemps possible pour les usagers, même le soir. C'est le cas par exemple de la Grande Bibliothèque de Montréal, qui malgré une fermeture les lundis, est ouverte du mardi au jeudi jusqu'à 22 heures. La section *Actualités et nouveautés* demeure accessible tous les soirs jusqu'à cette heure. (BAnQ, 2014b)

### *Importance des collections physiques dans une ère numérique*

Même si l'utilisateur prend une place plus importante, cela ne veut pas dire que les collections physiques vont totalement disparaître des bibliothèques, car la spécificité d'une bibliothèque par rapport aux autres lieux sociaux, ce sont justement ses collections. D'ailleurs, l'agence d'architecture Fabre & Speller (2012), dans

leur texte *Bibliothèques hybrides*, parlent d'une résilience du livre due, entre autres, au fait que le livre possède des atouts que les autres médias n'ont pas : densité, légèreté, maniabilité, utilisation sans médium, etc. « [C]ette présence matérielle le rend pour partie indestructible. » (p. 53) Par ailleurs, selon Pauline Darleguy (2012), les collections patrimoniales possèdent un réel pouvoir identitaire pour les bibliothèques qui, à l'heure de redéfinir leur rôle, cherchent une justification à leur existence. (p. 49-50) Ce sujet est un des enjeux du projet puisque la nouvelle bibliothèque accueillera à la fois une collection patrimoniale et une collection universelle de prêt et de référence. L'exemple suivant, la Médiathèque de Quimper, a d'ailleurs très bien intégré ce dialogue dans l'architecture.

### *Médiathèque de Quimper*

La Médiathèque de Quimper, en France, a ouvert ses portes en 2008 dans l'ancien quartier militaire de la ville. Dans ce projet, les architectes d'*Atelier Novembre* ont réussi à mettre en valeur les fonds patrimoniaux pour qu'ils soient visibles et accessibles au public. Ils ont réalisé cet effet en plaçant la collection dans un ajout en zinc, sur la façade principale de pierre, en porte-à-faux (Figure 3). À l'intérieur, les collections en libre accès sont situées juste en face de l'addition. Les usagers peuvent donc apercevoir la collection patrimoniale à travers les fenêtres de l'existant, qui servent aussi de présentoir à des ouvrages qui sont mis en exposition, mais continuellement renouvelés (Figure 2). Il se crée donc un dialogue entre les collections anciennes et les collections modernes par cette scénographie, en constante transformation. Cette mise en scène se propage jusqu'à l'extérieur, puisque cette boîte à la devanture de verre sérigraphié est visible par les piétons ou les automobilistes. (Darleguy, 2012) L'ensemble du projet est présenté dans l'annexe 3.



Figure 3. Médiathèque de Quimper : Fonds patrimoniaux en façade (Darleguy, 2012)



Figure 2. Médiathèque de Quimper : Dialogue entre les collections (Darleguy, 2012)

## 1.2. Le potentiel des bibliothèques spécialisées

Dans le cadre de la réhabilitation proposée de la Bibliothèque Saint-Sulpice en bibliothèque spécialisée publique, il convient de se questionner sur la place de celle-ci dans l'offre actuelle de bibliothèques. En effet, tel que mentionné en introduction, la nouvelle bibliothèque envisagée par le projet accueillerait les collections spéciales qui font partie des collections patrimoniales de la BANQ. Présentement, ces collections sont entreposées au Centre de conservation situé dans l'arrondissement de Rosemont–La Petite-Patrie, éloigné du centre-ville et de l'achalandage de la Grande Bibliothèque. La nouvelle bibliothèque Saint-Sulpice aurait donc un programme spécialisé basé sur ces collections patrimoniales, plus précisément celles des cartes géographiques et des cartes postales. Dans les prochains paragraphes, il sera démontré que les bibliothèques spécialisées recèlent un potentiel plutôt inexploité.

### 1.2.1. Le modèle actuel

#### *Contexte général*

Dans le livre *Les bibliothèques* de la collection *Que sais-je?*, Denis Pallier (2010) aborde le sujet des bibliothèques spécialisées en indiquant qu'« il est difficile de définir l'ensemble ainsi constitué. [...] En fait, les bibliothèques spécialisées sont nombreuses et connaissent des situations hétérogènes, variant suivant l'institution de rattachement et les objectifs poursuivis. » (p. 111) Majoritairement, celles-ci sont destinées à servir un organisme qui souhaite avoir une documentation organisée et spécifique, entre autres les organismes publics de recherche. En somme, la clientèle de ces lieux physiques ou virtuels est très spécifique, passant par les chercheurs, les entreprises ou les ministères. (Pallier, 2010, p. 110)

#### *Au Québec*

Les bibliothèques spécialisées du Québec semblent davantage associées au domaine privé, aux centres de documentation ou à une clientèle particulière comme le démontre cette définition du gouvernement du Québec (2004a) couplant bibliothèques spécialisées et centres de documentation :

Ce groupe comprend les bibliothèques ouvertes au public dont l'activité principale consiste à desservir des clientèles particulières, tels les handicapés visuels, ou encore à offrir des services documentaires dans un secteur particulier des connaissances, tels les centres de documentation des musées ou des ministères et autres organismes. Ces bibliothèques peuvent être créées par des sociétés privées, avec ou sans but lucratif, ou par des organismes gouvernementaux.

Quant à la définition de la bibliothèque spécialisée selon le gouvernement fédéral, elle va comme suit : « Bibliothèque créée, financée et gérée par une maison d'affaires, une société privée, une association, un organisme gouvernemental ou tout autre groupe ou organisme d'intérêt spécial en vue de fournir à ses

membres, à son personnel ou à toute autre clientèle spécialisée l'information documentaire nécessaire pour atteindre les objectifs de l'organisation. » (Travaux publics et Services gouvernementaux, 2014) La bibliothèque d'ordre public attirant une large clientèle ne semble pas visée. Cet essai vise justement à remettre en question ces définitions afin de faire entrer la bibliothèque publique spécialisée dans le nouveau paradigme des institutions de la connaissance via le projet d'une bibliothèque du voyage.

### 1.2.2. Modèles potentiels

#### *Exemple de la ville de Paris*

Forte de son histoire et de sa riche collection accumulée à travers les siècles, la ville de Paris possède au sein de ses nombreuses bibliothèques municipales une dizaine de bibliothèques spécialisées. Les domaines couverts par celles-ci sont variés : architecture, urbanisme, cinéma, droit, histoire, histoire de l'art, littérature, littérature policière, littérature jeunesse, musique, théâtre, tourisme et voyages, etc. Leurs collections sont principalement patrimoniales et liées à leur domaine d'excellence. Elles proposent à la fois un fonds patrimonial (plutôt réservé aux chercheurs) et un fonds courant (disponible en prêt pour le grand public). Certaines sont inscrites à l'intérieur d'une bibliothèque générale tandis que d'autres ont leur édifice spécifique. (Direction des affaires culturelles de la Ville de Paris, 2009) Il s'agit certainement d'un modèle pouvant servir d'inspiration.

#### *Autres bibliothèques spécialisées d'intérêt*

La Library 10, inaugurée en 2005 et située à Helsinki, est un précédent intéressant concernant le potentiel des bibliothèques spécialisées puisqu'il s'agit d'une bibliothèque réservée à la musique et aux technologies informatiques. Il est en effet intéressant de s'attarder au programme et aux services offerts par cette bibliothèque puisqu'elle est hautement fréquentée. En plus du prêt de livres, on peut entre autres y louer des instruments, des locaux de pratique ou de montage vidéo et audio. Il y a également une salle de spectacle et plusieurs ordinateurs sont mis à la disposition des usagers et offrent toutes les nouveautés liées à l'informatique (Figure 4). Bien que ce ne soit pas la bibliothèque principale d'Helsinki, elle agit comme un lieu de passage, un lounge pour les habitants, par sa situation au centre-ville qui la rend très accessible. (Niegaard, Lauridsen & Schulz, 2009) Cette bibliothèque spécialisée est certainement ancrée dans le XXI<sup>e</sup> siècle, offrant des services diversifiés, misant sur les nouvelles technologies et agissant comme un pôle culturel dans la ville d'Helsinki. Plus de détails sur cette bibliothèque sont fournis dans l'annexe 3.

Un autre précédent pertinent est la Picture Book Library, réalisée par Tadao Ando et spécialisée sur les livres d'images pour enfants. Cette bibliothèque spécialisée se distingue de la précédente puisque son architecture met de l'avant sa spécialisation. Il est en effet pertinent de s'y attarder puisque l'essai (projet)

tente justement de mettre en espace sa spécialisation. Toutefois, c'est dans une section ultérieure (section 2.4.) que ce projet sera analysé, étant donné son potentiel imaginaire.



Figure 4. *Library 10: Locaux et services* (Niegaard, Lauridsen & Schulz, 2009)

### *Bibliothèques du voyage et de la géographie*

Dans le cas plus particulier de l'essai (projet), c'est donc une spécialisation sur le voyage qui est envisagée. S'attarder à la bibliothèque du tourisme et des voyages de la ville de Paris permet d'obtenir un bon aperçu de la documentation que pourrait offrir le projet. Cette bibliothèque a été constituée à partir du fonds patrimonial du Touring Club de France (association de vélocipédistes et d'automobilistes). Celui-ci permet la consultation sur place d'environ 25 000 ouvrages et de 5 000 cartes géographiques. Parmi ces ouvrages, il y a des livres sur les régions de France et sur les pays étrangers, des centaines de titres de périodiques anciens et des livres sur les activités touristiques, l'art et les monuments. Ce patrimoine s'adresse autant aux chercheurs, journalistes, écrivains ou simples curieux. Le fonds courant disponible pour le prêt est de 15 000 ouvrages et s'adresse au grand public voyageur. Il regroupe des guides touristiques, des récits de voyage, des ouvrages illustrés sur les pays, des ouvrages géographiques, des livres sur le tourisme, des revues professionnelles, des revues grand public sur les voyages et la géographie, des cartes géographiques, des documentaires vidéo, etc. (Direction des affaires culturelles de la Ville de Paris, 2009, p. 17-19) Le voyage est donc un sujet très vaste, regroupant une grande variété de documentation pouvant plaire à tous, voyageurs ou curieux.

Par ailleurs, plusieurs activités complémentaires peuvent s'intégrer à ce lieu du voyage dans le but d'en faire un espace culturel unique. Par exemple, la bibliothèque centrale de Boston offre un espace, rénové en 2012, réservé au *Norman B. Leventhal Map Center*. En plus de mettre à la disposition du public 200 000 cartes géographiques et 5 000 atlas, le centre comprend une salle de consultation des cartes, une aire

d'exploration pour enfants, un centre d'apprentissage public ainsi qu'une salle d'exposition pour mettre en valeur ces trésors (Figure 5). (Gensler, 2012) Pour une bibliothèque du voyage, on peut donc facilement imaginer des conférences de voyageurs ou la projection de films récents sur ce thème. De plus, afin d'intégrer d'autres fonctions aux nouvelles bibliothèques, on peut penser à la mise en place d'un centre Infotouriste, pouvant servir à la fois les citoyens de Montréal et les touristes en quête d'informations. À ce propos, John R. Withman a publié pour l'UNAL (UNESCO Network of Associated Libraries) un point de vue mentionnant que l'utilisation de bibliothèques comme pôle d'intérêt pour les touristes est un concept qui devrait être plus exploré par ces institutions et les ministères de la culture. (Withman, 2003) Avec ses 7 879 000 touristes pour l'année 2012 (Montréal, 2012), Montréal a tout à gagner à explorer ce concept afin de mieux faire connaître ses habitants et sa culture aux voyageurs venus du monde entier.

**Bref**, le thème du voyage permet d'attirer un large public, d'être un lieu d'information inédit, et de supporter des services et des fonctions nouvelles propres aux bibliothèques du futur. Il va sans dire que ce lieu ne pourrait être plus approprié pour recevoir une interprétation architecturale du voyage. Le tout résultera donc en un espace entièrement voué à ce loisir si populaire.



Figure 5. Norman B. Leventhal Map Center : Consultation et salle d'exposition (Gensler, 2012)

## 2 | Le voyage : un parcours physique et imaginaire

Maintenant que le chapitre précédent nous a permis de bien comprendre ce qui caractérise les bibliothèques du XXI<sup>e</sup> siècle (partie supérieure du tableau de concepts), ce chapitre tente de définir les principes constitutifs du voyage permettant de le transposer en architecture (partie inférieure du tableau). Dans cet essai, c'est l'intégration d'un parcours physique et imaginaire dans la réhabilitation de la Bibliothèque Saint-Sulpice qui permettra de faire voyager dans l'architecture. Pour bien déterminer comment cela est possible, une première section s'intéresse au voyage et aux concepts qui en découlent. Ensuite, les sections sur le parcours architectural et l'imaginaire permettront de comprendre comment le voyage peut se transposer en architecture. Finalement, les concepts abordés seront appliqués aux nouvelles bibliothèques. Le schéma ci-dessous représente les relations entre les différentes notions et leurs auteurs principaux (Figure 6).

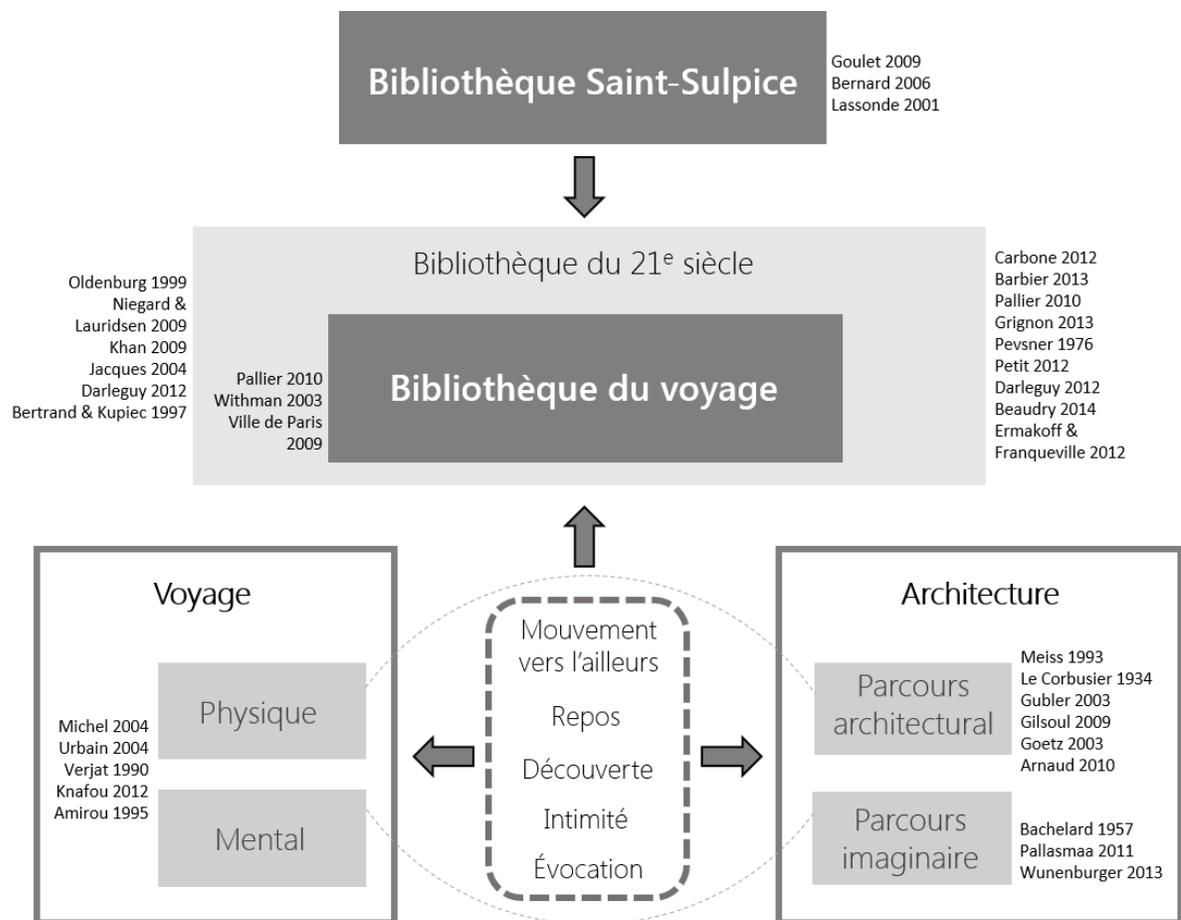


Figure 6. Tableau des concepts

## 2.1. Qu'est-ce que le voyage?

Le terme voyage est vaste. En effet, loin d'être seulement un « déplacement » ou un « aller-retour d'un lieu à un autre » (« Voyage », 2009, p. 1689), le voyage est synonyme d'exploration, de découverte, de périple ou encore d'évasion. Les voyages se sont d'ailleurs transformés au cours des siècles. D'abord dans un but d'évangélisation, d'exploitation et de conquête, les voyages sont devenus source d'accès à des lieux insolites et des cultures différentes. Aujourd'hui, les voyages sont plus de l'ordre du loisir et visent à répondre à un besoin de divertissement, un désir d'évasion et une volonté de mieux comprendre le monde qui nous entoure. (Michel, 2004, p. 21)

### 2.1.1. Mouvement vers l'ailleurs

Dans la préface du livre *Désirs d'Ailleurs : Essai d'anthropologie des voyages*, Jean-Didier Urbain (2004) introduit la notion d'**ailleurs** pour définir le voyage. En effet, l'ailleurs renvoie à « l'Autre, sous toutes ses formes, qu'il soit l'autrui, le monde ou moi. » (p. 6) Ainsi, l'ailleurs naît de la rencontre de l'autre, mais aussi de soi puisqu'il n'est « pas tant un lieu qu'un sentiment : moins un espace que le produit d'un “septième sens”. » (p. 7) Ce septième sens est en fait « l'esprit du voyage » selon l'auteur. Il mentionne également que voyager ne veut pas nécessairement dire fuir en partant très loin, dans l'ailleurs exotique au bout du monde : « Le monde est plein de bouts du monde; l'aventure est aussi au coin de la rue; et voyager, c'est également affronter le quotidien, transformer sa perception, le restaurer dans sa singularité ». (p. 9) Dans ces conditions, le voyage se révèle être vers un lieu à la fois physique, comme on l'entend généralement, mais aussi mental, qui permet de cette façon l'immobilité. Alain Verjat (1990) mentionne d'ailleurs : « À bien y réfléchir, on ne saurait confondre « voyage » et « déplacement », sauf à donner à ce dernier mot le sens un peu particulier de délogement. [...] Les voyages sans mouvement sont nombreux. » (p. 73)

### 2.1.2. Repos et découverte

Cet ailleurs est forcément sujet à un désir d'y accéder. D'une part, ce désir est fondé sur une volonté d'échapper au quotidien, banal et exigeant. C'est en effet l'idée que le voyage est synonyme de récréation et ainsi de **repos**. Voyager est alors une « mise en œuvre de pratiques rompant avec la routine et aboutissant à un relâchement de l'auto-contrôle des émotions lié à une mise à distance du quotidien. » (Knafou, 2012, p. 15) Le fait d'habiter l'ailleurs crée une distanciation avec les contraintes quotidiennes et laisse place à la détente. D'autre part, le désir d'être ailleurs peut être fondé sur une recherche de l'inconnu, un désir de l'inattendu : « un certain niveau d'ignorance de ce qui les attend, lequel alimente l'imagination, suscite le projet de partir et permet la **découverte**. » (Knafou, 2012, p. 23) Le voyage est donc également la recherche de l'évasion, « une des modalités inventées par les hommes pour passer [...] du rêve à la réalité, mais aussi du quotidien au hors-quotidien. » (Knafou, 2012, p. 11)

De plus, notre société exacerbe ces désirs d'être ailleurs, à la source du voyage. Les causes de cet effet sont le rythme de vie effréné cherchant la performance et la productivité, et les images de l'ailleurs géographique. Celles-ci étaient autrefois représentées dans la littérature, mais aussi dans les tableaux, les dessins, les lithographies, etc. Rémy Knafou (2012) mentionne toutefois un contraste entre cette époque et aujourd'hui : « En revanche, la production des images à potentiel touristique a explosé, d'abord via le cinéma, puis avec les séries télévisées, les nombreux magazines du petit écran qui programment des reportages sur les vacances, et le registre désormais inépuisable des images en tout genre gisant sur la Toile. » (p. 27) Toujours selon l'auteur, elles contribuent à former l'imaginaire touristique, individuel et collectif, alimentant l'attrait des lieux autres que ceux du quotidien. (p. 27)

### 2.1.3. Intimité

Rachid Amirou (1995) introduit également une autre dimension au voyage, celle de l'**intimité**. D'une part, le voyageur veut comprendre l'intimité de l'endroit visité, la langue locale, les secrets et les us et coutumes. (p. 117) Mais ce qu'offre vraiment le voyage, c'est la possibilité pour l'individu de jouir de son intimité, besoin qui est négligé dans la société moderne. Cela rejoint donc l'idée de la recherche du repos. Mais l'auteur va plus loin en précisant que c'est la quête d'un moment à soi: « L'individu vit ainsi une difficulté de disposer de soi, de perdre son temps et d'être en jachère : il ne peut se comporter face à lui-même sans but réfléchi et sans que l'ennui, la culpabilité, le sentiment d'échec et le besoin de "faire" absolument quelque chose ne soient au rendez-vous. » (p. 233) L'intimité revêt donc l'allure d'une évasion, d'un voyage dans un lieu qui nous est propre. Knafou (2012) dit d'ailleurs : « Le voyage est lié au regard sur le monde, mais surtout à l'identité et au regard sur soi, sur ses propres activités, ou plutôt dans une opposition avec l'activité habituelle des individus. » (p. 9)

### 2.1.4. Évocation

De même, la notion d'un voyage dans l'esprit inclut celui d'un voyage dans le temps. Celui-ci offrirait au voyageur une redécouverte de ce qui est déjà connu d'un point de vue nostalgique. Amirou (1995) explique bien ce phénomène : « L'espace touristique génère ainsi un fantasme de voyage dans le temps, la proportion d'originel, qu'on injecte dans un déplacement, va le transformer en "voyage original". [...] Que ce temps soit celui de l'histoire collective ou celui d'une nostalgie personnelle, qu'il concerne l'enfance du monde ou la propre enfance du voyageur, il est toujours synonyme d'un retour vers quelque chose qui a existé, mais dont personne ne se souvient, et d'une utopie - au sens étymologique -, d'un lieu qui n'existe pas. » (p. 81) Le voyage est de ce fait stimulateur de **mémoire**, qu'elle soit personnelle ou collective. Nathalie Richard confirme cette hypothèse dans son article étudiant les récits de voyages d'archéologues au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle se penche sur l'analogie entre le voyage et le rêve et révèle entre autres

que ces voyageurs, à travers leurs récits, confondent l'espace et le temps: « Le déplacement spatial y est presque toujours présenté comme une plongée dans le passé, qu'il soit historique ou intime. Il est ainsi propice à la méditation sur le temps retrouvé. » (Richard, 2006, p. 229) Bref, le voyage a donc un pouvoir d'évocation de mémoire. Ces souvenirs peuvent être ceux de notre enfance, mais peuvent aussi être ceux de la collectivité et faire référence à un temps passé que le voyageur n'a pas vécu. Comme le projet intervient sur un édifice patrimonial, cette composante du voyage est d'autant plus importante, permettant de mettre en relation le visiteur avec les caractéristiques historiques du lieu.

**En résumé**, le voyage est provoqué par un désir de repos, de découverte et d'inconnu. Le mouvement engendré peut être physique comme imaginaire et il permet d'atteindre un ailleurs différent du quotidien (tant recherché dans notre société moderne) qui peut également être dans un ailleurs passé. Un parcours physique et imaginaire semble donc une réponse appropriée pour transposer le voyage en architecture puisqu'il répond à la fois à ses caractéristiques physiques et mentales. Les prochaines sections feront état de ce rapprochement et permettront de comprendre que le parcours physique appelle naturellement à l'imaginaire, tandis que le parcours imaginaire prend tout son sens à travers le mouvement. Les deux sont en fait extrêmement liés et c'est la combinaison de ceux-ci qui permettra de faire voyager dans l'architecture.

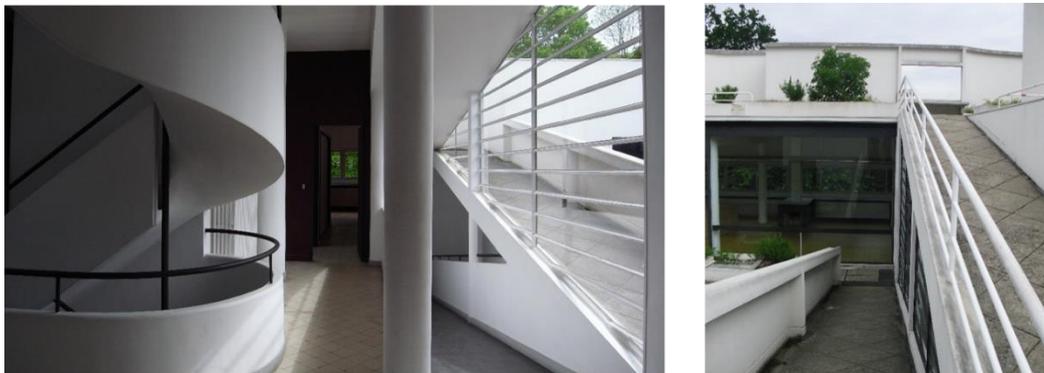
## 2.2. Le parcours architectural

Dans le concept d'un parcours architectural, on retient plusieurs composantes qui sont récurrentes dans les discours sur celui-ci. Le déplacement, la variété d'espaces et de vues, l'inattendu et la stimulation cérébrale (émotions, mémoire) sont tous partie intégrante du parcours. Dans son ouvrage *De la forme au lieu : une introduction à l'étude de l'architecture*, Pierre von Meiss (1993) aborde le parcours architectural par le mouvement du corps qui s'ajoute au cinq sens permettant d'expérimenter l'architecture. Le mouvement peut être celui de « s'approcher, s'éloigner, contourner, monter, descendre, pénétrer, échapper... » (p. 27) Une architecture intérieure qui s'écarte des typologies habituelles peut provoquer une désorientation de courte durée pour le visiteur. « Elle peut même être stimulante, favoriser un effet de surprise et offrir les plaisirs de la découverte. » (p. 169) Par ailleurs, en dessins ou en photographies, l'architecture est image. Mais dès qu'elle est bâtie, elle devient un scénario de gestes et une succession de sensations. (p. 27) Le voyage, stimulé par des images est donc transposé ici en parcours, stimulé par l'architecture.

Le Corbusier est sans doute l'un des plus célèbres architectes à avoir écrit sur le parcours. Plutôt nommé par lui « promenade architecturale », le parcours se fait d'abord et avant tout par la marche à pied. C'est en 1934 qu'il introduit pour la première fois ce terme en écrivant à propos de la Villa Savoye :

De l'intérieur du vestibule, une rampe douce conduit, sans qu'on s'en aperçoive presque, au premier étage, où se déploie la vie de l'habitant : réception, chambres, etc. Prenant vue et lumière sur le pourtour régulier de la boîte, les différentes pièces viennent se coudoyer en rayonnant sur le jardin suspendu qui est là comme un distributeur de lumière appropriée et de soleil, [...] mais on continue la promenade. Depuis le jardin à l'étage, on monte par la rampe sur le toit de la maison où est le solarium. L'architecture arabe nous donne un enseignement précieux. Elle s'apprécie à la marche, avec le pied; c'est en marchant, en se déplaçant que l'on voit se développer les ordonnances de l'architecture. [...] Dans cette maison-ci, il s'agit d'une véritable promenade architecturale, offrant des aspects constamment variés, inattendus, parfois, étonnants. Il est intéressant d'obtenir tant de diversité quand on a, par exemple, admis au point de vue constructif, un schéma de poteaux et de poutres d'une rigueur absolue. (Le Corbusier & P. Jeanneret, 1988, p. 24)

On perçoit à travers cet extrait que le déplacement se fait par les circulations, notamment la rampe, à travers des espaces diversifiés et surprenants en relation avec l'extérieur (Figure 7). La lumière est une composante essentielle à cette promenade, attirant le regard. L'annexe 3 présente la Villa Savoye en plans et en coupe, permettant de mieux comprendre ce projet qui est encore aujourd'hui considéré comme « l'expression la plus aboutie de sa fameuse "promenade architecturale" ». (Gilsoul, 2009, p. 393)



*Figure 7. Villa Savoye : Circulations et relation avec l'extérieur*

Pour Benoît Goetz (2003), c'est le déplacement de l'habitant qui met l'édifice et l'architecture en mouvement. (p. 248) Il s'agit en effet d'un dialogue entre ces deux acteurs : « On dira alors que le mouvement en architecture est l'acte commun de l'édifice et du promeneur (de l'utilisateur). Ce sont des gestes innombrables qui se répondent, qui se comprennent. » (p. 251) Toutefois, les gestes auxquels invitent l'architecture ne sont pas obligatoires, ils ne sont que suggestions : « Au geste architectural, il est loisible de répondre ou non, et de la manière qui plaît. C'est une proposition d'habitabilité. Il suggère (subgerere : mettre sous—la main, par exemple) ce qui pourrait ou ce qui devrait être fait. » (p. 252) Goetz nous permet donc de comprendre la relation harmonieuse entre le promeneur et l'architecture, faites d'invitations et de gestes.

Du même point de vue, dans sa thèse *L'architecture émotionnelle : Au service du projet*, Nicolas Gilsoul (2009) a pour hypothèse : « pour travailler sur les émotions du visiteur, l'architecture émotionnelle s'assure de sa participation consciente et inconsciente, le transforme en acteur en anticipant (voire en provoquant parfois) ses mouvements et lui offre un territoire de liberté. » (p. 17) Gilsoul s'intéresse, à travers l'architecture de Luis Barragán, au rapport entre la scénographie de l'espace et les effets qu'elle produit sur le sujet qui la parcourt. Pour ce faire, il élabore sur les révélations nostalgiques de l'architecture « qui convoque l'art de la mémoire et la mise en scène de réminiscences pour stimuler la plongée intime, l'immersion du visiteur dans les territoires familiers de son individuation. » (p. 19) Il révèle entre autres que la visite des œuvres de Barragán suscite des évocations liées à la mémoire de lieux d'intimité: le jardin, le lieu sacré et la maison. Cela est rendu possible grâce à différents stimuli mis en scène par l'architecte. Les stimuli visuo-tactiles regroupent les composantes matérielles fixes du décor, les objets mobiles et les ombres, « qui donne[nt] "vie" au décor. » (p. 119) Les stimuli sonores sont principalement ceux de la nature, de l'eau et des oiseaux. Finalement, l'architecte intègre des stimuli kinesthésiques, initiés par le mouvement, dans sa conception. On y retrouve les changements de directions (couloirs, coudés, porte dérobée), les changements de niveau (seuils, franchissements, topographie intérieure ou extérieure) et le ralentissement ou l'accélération (en réaction aux expansions et dilatations spatiales successives). (p. 119) Ce sont donc tous des moyens plus ou moins architecturaux de provoquer l'imaginaire dans le parcours, mais c'est lorsque combinés qu'ils ont réellement un pouvoir d'appel sur le visiteur. Les stimuli kinesthésiques semblent toutefois être les plus forts, ceux qui permettent de révéler le corps dans l'espace. Pour démontrer la mise en scène de l'architecture de Luis Barragán, Gilsoul s'est attardé à sept de ses projets, notamment la Casa Galvèz. L'annexe 3 présente une description générale du projet, tandis que l'annexe 4 analyse le parcours architectural créé, permettant de mettre en évidence une juxtaposition de contrastes forcés, agissant comme des scènes toujours changeantes d'un scénario spatial (Figure 8).

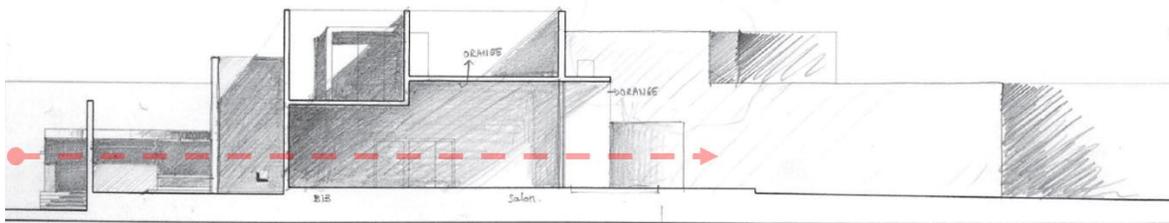


Figure 8. Casa Galvèz : Coupe montrant la diversité spatiale et lumineuse (Gilsoul, 2009)

Dans le même ordre d'idées, François Arnaud (2010), à travers l'architecture de Tadao Andô, postule que la découverte de l'architecture est une expérience sensible et qu'une transposition du visiteur est possible par l'action d'une imagination donnant l'impression de vivre dans les êtres et les choses comme s'ils vivaient en nous. (p. 2) En effet, selon lui : « Le corps du visiteur est assimilé au corps architectural, et la visite des espaces intérieurs s'impose comme étant celle d'une intériorité mentale habitée par une nature

devenue abstraite. » C'est donc un « paysage intérieur » qui est découvert, permettant d'entrer en relation avec soi-même grâce à des souvenirs et des rêves. (p. 5)

**En somme**, alors que Le Corbusier introduit la variété et l'inconnu en plus de la circulation dans le parcours, Goetz fait état de la complicité entre le visiteur et l'architecture dans l'idée du geste. Gilsoul ajoute toutefois la dimension émotionnelle et intime provoquée par le parcours et la mise en scène de l'architecture. Le parcours architectural semble donc répondre au voyage en grande partie, répondant aux concepts de mouvement, d'inattendu, et d'intimité. Toutefois, comme le révèle Arnaud, il appelle également à un imaginaire. Dans la prochaine section, la notion d'imaginaire sera explicitée afin de voir comment celle-ci peut s'intégrer au parcours architectural et répondre au concept d'évocation du voyage.

### **2.3. Le parcours imaginaire**

Dans le cadre de cet essai, l'imaginaire renvoie au « domaine de l'imagination » (« Imaginaire », 2009, p. 852). Jean-Jacques Wunenburger définit l'imaginaire de cette façon : « ensemble de productions, mentales ou matérialisées dans des œuvres, à base d'images visuelles (tableau, dessin, photographie) et langagières (métaphore, symbole, récit), formant des ensembles cohérents et dynamiques, qui relèvent d'une fonction symbolique au sens d'un emboîtement de sens propres et figurés qui modifient ou enrichissent le réel perçu ou conçu. » (p. 10) Bien qu'il mentionne que la dimension visuelle et la dimension langagière n'ont pas les mêmes propriétés, il affirme malgré tout qu'il y a une complémentarité entre les deux, un renforcement mutuel. L'image visuelle serait toutefois plus apte à se prêter à une rêverie plus spontanée, enrichissant davantage l'imaginaire individuel ou collectif. (p. 13) Pour traiter de l'imaginaire dans le cadre d'un parcours architectural, l'essai s'intéressera plus particulièrement aux images visuelles.

Plusieurs philosophes ont fait une théorisation de l'imaginaire au XX<sup>e</sup> siècle, notamment Jean-Paul Sartre, Gaston Bachelard, Gilbert Durand, Paul Ricœur et Henry Corbin. C'est toutefois Bachelard qui est susceptible de répondre le mieux au questionnement de cette section sur l'apport de l'imaginaire au parcours architectural. Effectivement, Bachelard avance que l'image est omniprésente dans la vie mentale. Ces représentations imagées sont chargées d'affectivité et organisent notre rapport au monde extérieur. Grâce à l'imagination, nous déformons et enrichissons ces images pour faire naître un vécu poétique. (Wunenburger, 2013, p. 25-26) En effet, Bachelard parle d'une « image poétique » : « L'image poétique n'est pas soumise à une poussée. Elle n'est pas l'écho d'un passé. C'est plutôt l'inverse: par l'éclat d'une image, le passé lointain résonne d'échos et l'on ne voit guère à quelle profondeur ces échos vont se répercuter et s'éteindre. Dans sa nouveauté, dans son activité, l'image poétique a un être propre, un dynamisme propre. » (Bachelard, 2001, p. 1) Ce passé lointain qui permet à l'image de se renouveler provient de matrices inconscientes, les archétypes. L'imaginaire du rêveur est donc relié à son inconscient

personnel. (Wunenburger, 2013, p. 26) Les archétypes auxquels Bachelard confère d'être à la base de l'imagination ont une forte dimension d'intimité. La maison, le tiroir, les coffres et les armoires, le nid, la coquille et les coins réfèrent tous à des images poétiques de lieux propres à alimenter le feu de l'imaginaire.

L'architecte Finlandais Juhani Pallasmaa (2011) reprend d'ailleurs les idées de Bachelard dans son livre intitulé *The Embodied Image : Imagination and Imagery in Architecture* dans lequel il explore plus particulièrement les images de l'architecture. Selon Pallasmaa, ces images sont reliées à des actions et les édifices sont ainsi des « invitations and verbs ». (p. 118) En effet, le plancher invite à être debout, la porte invite à entrer et à traverser, la fenêtre à regarder et voir, l'escalier à monter et descendre. Bref, les éléments mentaux et expérimentaux de l'architecture sont moins des images visuelles que des verbes, invitant à l'action. (p. 123-124) Comme le mentionne Wunenburger (2013), les images selon Bachelard avaient également un lien avec le corps et les mouvements : « Les images trouvent leur dynamique créatrice dans l'expérience du corps, par exemple, l'activité physique d'expression linguistique ou du travail musculaire à travers ses mouvements, ses rythmes, la résistance des matières travaillées par le geste et finalement la conscience temporelle discontinue, qui est faite d'instant successifs et novateurs, entraînés par un rythme. » (p. 27)

**En résumé**, l'imaginaire est une production d'images mentales associées aux images réelles. C'est un endroit intime qui fait appel à notre mémoire, à notre inconscient. Les images architecturales sont liées à cette notion d'intimité, de regard sur soi. Elles nécessitent toutefois le mouvement du corps et l'architecture permet de jouer sur cette dynamique en invitant à faire des gestes et à imaginer. Il en allait de même lors de la description du parcours architectural qui a une forte propension à susciter l'imaginaire. Bien qu'analysés séparément, il est possible d'affirmer que ces deux composantes se répondent, l'une favorisant l'autre et vice-versa. C'est d'ailleurs par la combinaison de celles-ci que le voyage peut vraiment être transposé, recréant toutes ses caractéristiques, à savoir le repos, la découverte, l'intimité, l'évocation et le mouvement.

## **2.4. La bibliothèque : lieu de tous les voyages**

Voyage et bibliothèque est une association des plus évidentes comme le mentionne Jean-François Jacques (2005) : « Le parcours du lecteur dans la bibliothèque me semble trouver sa juste expression dans la métaphore du voyage : voyage physique dans un espace à parcourir, voyage mental en soi-même et dans les cultures » (p. 11) En plus de cette association, les concepts mis en lumière précédemment ont révélé des caractéristiques intrinsèques au voyage qui peuvent s'appliquer aux désirs de l'espace culturel que devient la bibliothèque.

Premièrement, le désir de repos que représente le voyage peut être transposé dans le fait que la population recherche maintenant dans les bibliothèques un espace public différent pour y être seul ou en compagnie, faisant référence à la théorie du troisième lieu de Ray Oldenburg. On cherche donc à sortir du quotidien de la maison, du lieu de travail ou de l'école afin de faire des rencontres. La bibliothèque, en plus d'offrir cet « ailleurs », représente également la possibilité pour les usagers de se reposer, de flâner, de fuir le bruit des activités extérieures. Pour poursuivre, la découverte recherchée dans le désir d'évasion du voyage est évidemment représenté par tous les livres et documents entreposés sur les tablettes, offrant un accès infini aux mystères et aux secrets du monde. Cela est d'autant plus vrai avec la présence d'Internet et de la technologie. Loin de se restreindre aux documents disponibles sur place, les usagers des bibliothèques du XXI<sup>e</sup> siècle ont la possibilité d'accéder aux informations de la planète entière. Le voyage virtuel prend donc tout son sens.

Deuxièmement, l'intimité du voyage devient recueillement dans la bibliothèque. Par la variété de ses espaces, la bibliothèque donne le choix de s'installer dans de vastes espaces fréquentés, ou plutôt dans un endroit retiré. En effet, comme il est mentionné dans le livre *Ouvrages et volumes : Architecture et bibliothèques*, il y a un souhait de plus en plus présent que l'architecture de la bibliothèque offre des dispositifs « du repli et du caché ». (Bertrand & Kupiec, 1997, p. 184) Contrairement aux espaces transparents de l'accueil, la lecture est aujourd'hui plutôt le lieu de l'intime, du secret et de l'échange restreint. (p. 184)

Troisièmement, la bibliothèque est un lieu d'évocation, tout comme le voyage, représentant la mémoire collective à travers ses collections. Même si le support de cette mémoire évolue, « [l]es équipements culturels devront contribuer toujours davantage à la mémoire d'une civilisation, d'une nation, d'une région, d'une ville, dans un monde de plus en plus internationalisé. Ils devront assurer par leur contenu et représenter par leur architecture la pérennité d'une culture dans une évolution de plus en plus rapide de cette culture. » (Bertrand & Kupiec, 1997, p. 73) La mise en valeur des collections auprès des usagers est de ce fait très importante. D'ailleurs, celles-ci ne sont pas les seules à apporter des images composant notre imaginaire. L'édifice en lui-même, son architecture, a ce pouvoir: « They need also to remember that the building fabric could be a learning resource in its own right alongside the materials that are housed. » (Khan, 2009, p. 7) Dans le cas de cet essai projet, ce principe est d'autant plus vrai puisque la Bibliothèque Saint-Sulpice est imprégnée d'une histoire riche d'une centaine d'années. Les auteurs Anne-Marie Bertrand et Anne Kupiec mentionnent également l'évocation du rapport nature/culture des bibliothèques qui se manifeste par l'existence d'un jardin réel ou figuré : « L'on peut voir, dans ces agencements et dans ces décors, une symbolisation de l'unité du cosmos et/ou le passage de l'homme de la nature à la culture d'autant plus manifeste que le papier du livre lui-même est fait de bois déchiqueté. » (1997, p. 8)

Finalement, c'est l'idée du voyage physique, le parcours du visiteur, qui permet une intégration de tous ces concepts au sein de la construction. Comme il a été vu, l'architecture, celle d'une bibliothèque dans ce cas-ci, aurait le pouvoir d'inviter l'usager à parcourir ses espaces. Donc que ce soit dans le but d'attirer le citoyen ou le touriste depuis le trottoir, de faire évoluer le visiteur à travers une diversité d'espaces permettant de s'évader, de se recueillir ou de rencontrer, ou encore d'accrocher les regards sur ses trésors que sont les collections, la bibliothèque a tout intérêt à favoriser le parcours au sein de son architecture.

### *Exemple de la Picture Book Library*

Comme mentionné précédemment, ce projet permet d'avoir un exemple d'une bibliothèque spécialisée exploitant au maximum sa spécialisation dans son architecture. Son potentiel imaginaire ainsi que son parcours architectural représentent bien les notions abordées précédemment permettant de faire voyager dans l'architecture. Ouverte en 2005 et située au Japon, elle a été conçue par Tadao Andô et offre environ 1 500 livres d'images destinés aux jeunes enfants. Il s'agit à la fois d'une bibliothèque et d'un musée. Lors de la conception, Ando avait pour seul mandat de rendre visible toutes les couvertures des livres. Cette liberté lui a permis de faire un espace unique, misant sur l'exposition de la collection sur des murs pleine hauteur (Figure 9). Cette disposition permet d'ailleurs de provoquer l'imaginaire du visiteur: « This organization of the books in their individual cubicles seems to echo the structure of our human memory in the brain. » (Nitschke, 2006) De plus, ce projet incite au mouvement de par ses nombreux passages étroits, passerelles et escaliers. Ces circulations permettent également aux enfants de se retirer dans leur coin favori, de se déplacer vers différents espaces ou de tout simplement regarder le paysage extérieur et rêver. Guenter Nitschke ajoute: « This library allows free movement, yes, breathes a sense of freedom. [...] It is meant and designed as a domain of innocence, playfulness and joy. » (Nitschke, 2006) Les espaces sont structurés par de grands murs de béton (voir l'annexe 3), présentant des ouvertures spécialement conçues pour donner un aperçu étonnant sur la collection ou sur l'extérieur (Figure 9). Bref, la Picture Book Library intègre les concepts de mouvement, d'évocation, d'intimité, de repos et d'inattendu d'un parcours physique et imaginaire afin d'en faire un lieu permettant de voyager.

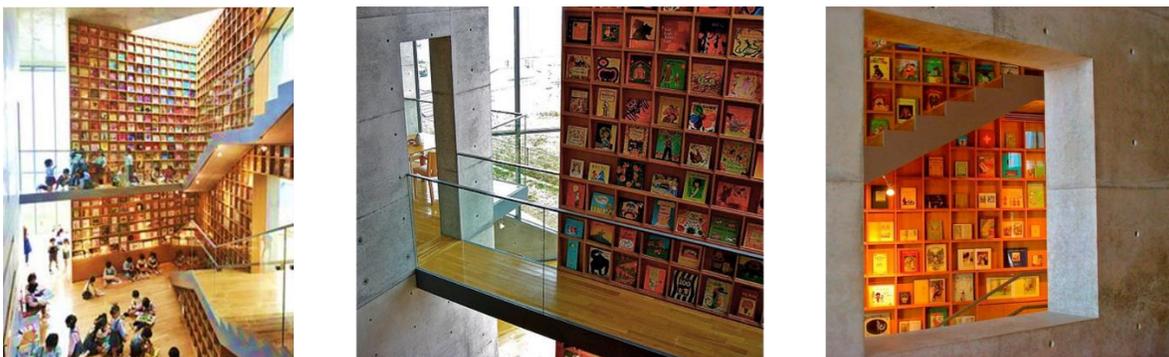


Figure 9. Picture Book Library: Intérieur (Flickr : Ken Lee 2010)

## 3 | Mise en place du projet

Ce chapitre vise à cerner les éléments essentiels pour la conception du projet. Une importance est accordée aux analyses historiques et architecturales. En effet, réhabiliter de la Bibliothèque Saint-Sulpice nécessite de bien définir ses composantes afin d'intervenir dans le respect de ses valeurs architecturale, artistique et historique. Ensuite, c'est un programme unique qui permettra de faire revivre ce lieu d'une façon originale, interpellant le plus de visiteurs et d'usagers possible. Celui-ci fait l'objet de l'annexe 7, alors qu'il est résumé dans cette section.

### 3.1. Analyse contextuelle

#### 3.1.1. Contexte historique

La Compagnie des prêtres du Saint-Sulpice est fondée à Paris en 1641. Son fondateur, à l'origine d'une colonie à Ville-Marie, y envoie en 1657 quatre sulpiciens dans le but d'ériger un séminaire et d'y assurer le service spirituel. En 1663, les Sulpiciens deviennent propriétaires de la seigneurie de l'Île-de-Montréal et se consacrent à son développement, son aménagement et son peuplement. Ils fondent le premier collège classique de Montréal en 1767 suivi de plusieurs autres collèges et du grand séminaire de Montréal. Aujourd'hui, les Messieurs de Saint-Sulpice poursuivent leur travail de missionnaires, d'éducateurs et de formateurs des prêtres à Montréal, mais aussi dans l'Ouest canadien, l'Amérique centrale, l'Amérique du Sud et le Japon. (Ministère de la Culture et des Communications du Québec, 2013b)

Les Sulpiciens de Montréal ont à cœur la lecture publique dès le XIX<sup>e</sup> siècle. L'Œuvre des bons livres, créée en 1844, est considérée comme l'une des premières bibliothèques publiques francophones de Montréal et à celle-ci s'ajoute le Cabinet de lecture paroissiale et le Cercle Ville-Marie un peu plus tard. Toutefois, au début du vingtième siècle, c'est dans le Quartier Latin que se concentre la bourgeoisie francophone ainsi que la filiale montréalaise de l'Université Laval qui deviendra plus tard l'Université de Montréal. Les Sulpiciens projettent donc la construction d'une nouvelle bibliothèque au cœur de ce quartier. La ville de Montréal ayant également le projet d'une bibliothèque publique, il est convenu de la création d'une bibliothèque destinée à la fois au grand public, aux chercheurs et aux étudiants de l'université, combinant originellement les collections des Sulpiciens, du Séminaire Notre-Dame et de la Faculté des arts de l'Université Laval de Montréal. (Ministère de la Culture et des Communications, 2013a)

En 1911, les Sulpiciens lancent un concours d'architecture pour leur nouvelle bibliothèque. L'architecte Eugène Payette remporte le celui-ci grâce à son style Beaux-Arts et l'institution ouvre ses portes au public en 1915. Elle devient rapidement un carrefour intellectuel et culturel pour la population, les sociétés

littéraires, les artistes, les conférenciers et les musiciens. À partir de 1928, certains locaux sont loués au Conservatoire de musique. Toutefois, la situation économique des années vingt entraîne des difficultés financières pour l'établissement qui conduisent à sa fermeture en 1931. La bibliothèque continue par contre de desservir les étudiants universitaires jusqu'en 1943. En 1941, le gouvernement du Québec achète l'édifice et l'ouvre aux chercheurs en 1944. Au début des années 1960, le gouvernement souhaite en faire une bibliothèque d'État et plusieurs rénovations sont entreprises entre 1964 et 1967 afin de rendre le lieu apte à accueillir de nouvelles fonctions. En 1968, en même temps que l'entrée en vigueur du dépôt légal au Québec, l'édifice devient donc la Bibliothèque nationale du Québec. (Ministère de la Culture et des Communications, 2013a) Son installation dans la Bibliothèque Saint-Sulpice permet de profiter des riches collections accumulées au fil du temps par les Sulpiciens, de sa présence au cœur de la ville dont la population représente la moitié de la province et qui comporte plusieurs universités et collèges, en plus d'appartenir déjà au gouvernement québécois. (Goulet, 2009, p. 44) Toutefois, vers la fin des années 1990 se précise un projet de Grande Bibliothèque, visant à répondre au problème de l'augmentation continue des documents et à la dispersion qui s'est effectuée au cours des années dans différents édifices de la ville. Ce projet a aussi comme objectif de réunir les collections de la Bibliothèque nationale et celles de la Bibliothèque centrale de Montréal sous un même toit. Les collections situées dans la Bibliothèque Saint-Sulpice sont transférées dans le nouvel édifice lors de l'automne 2004 et la Grande Bibliothèque ouvre ses portes le 30 avril 2005, mettant fin à l'activité de la bibliothèque sulpicienne, classé immeuble patrimonial depuis 1988. (BAnQ, 2014a) Le lieu est ainsi inoccupé depuis une dizaine d'années et se cherche une nouvelle vocation. La figure 10 ci-dessous résume l'histoire impressionnante de la Bibliothèque Saint-Sulpice.

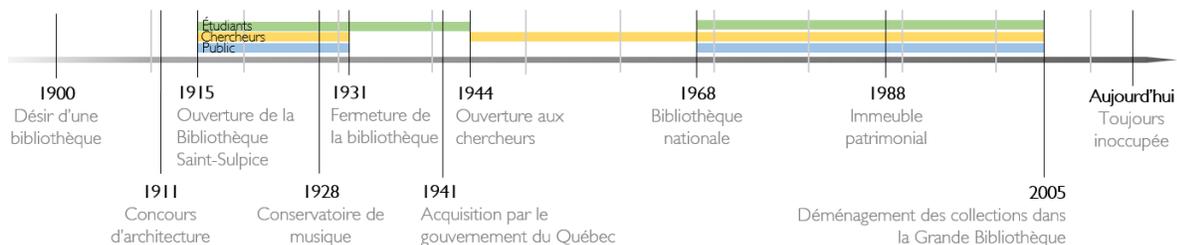


Figure 10. Ligne du temps de la Bibliothèque Saint-Sulpice

### 3.1.2. Contexte urbain

La Bibliothèque Saint-Sulpice de Montréal se trouve sur la rue Saint-Denis, entre le boulevard Maisonneuve et la rue Ontario, à quelques pas de la Grande Bibliothèque inaugurée en 2005. Elle est donc située en plein cœur du Quartier Latin, un des pôles du Quartier des spectacles. (Figure 11) Secteur résidentiel de la bourgeoisie francophone de Montréal au début des années 1900, le Quartier Latin a connu un déclin avec la crise économique de 1929, mais l'effervescence a repris à partir des années 1980

avec l'installation de l'Université du Québec à Montréal, du Cégep du Vieux Montréal et de l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec. En effet, le quartier est redevenu un milieu intellectuel et culturel, grâce à la présence d'une vingtaine d'institutions majeures. Plusieurs édifices sont rénovés et le quartier, grâce aux étudiants, est redevenu dynamique et gravite autour de la rue Saint-Denis comme au début du XX<sup>e</sup> siècle. (Héritage Montréal, s.d.) De plus, la Ville de Montréal propose dans son programme particulier d'urbanisme sur le Quartier Latin de 2013 d'en faire une destination unique et emblématique de la culture et du savoir. Il s'agit en effet d'un secteur ayant une très riche diffusion culturelle. Il est d'ailleurs fait mention de l'importance du rôle de la Grande Bibliothèque : « achevée en 2005, [elle] reçoit 3 millions de visiteurs par année, le double de ce qui avait été prévu au moment de sa construction. Elle est la bibliothèque la plus fréquentée de la francophonie et la Ville reconnaît plus que jamais sa contribution au quartier. » (Montréal, 2013, p. 46) De même, la rue Saint-Denis et ses environs reçoit approximativement 10 millions de visiteurs par année.

De par sa proximité avec la station Berri-UQAM, sa localisation à la croisée de toutes les lignes de métro et sa situation près de plusieurs grandes artères et pistes cyclables, la Bibliothèque Saint-Sulpice est un endroit accessible à toute la population et tous les voyageurs. Une analyse du contexte et du site plus complète est détaillée dans l'annexe 5.

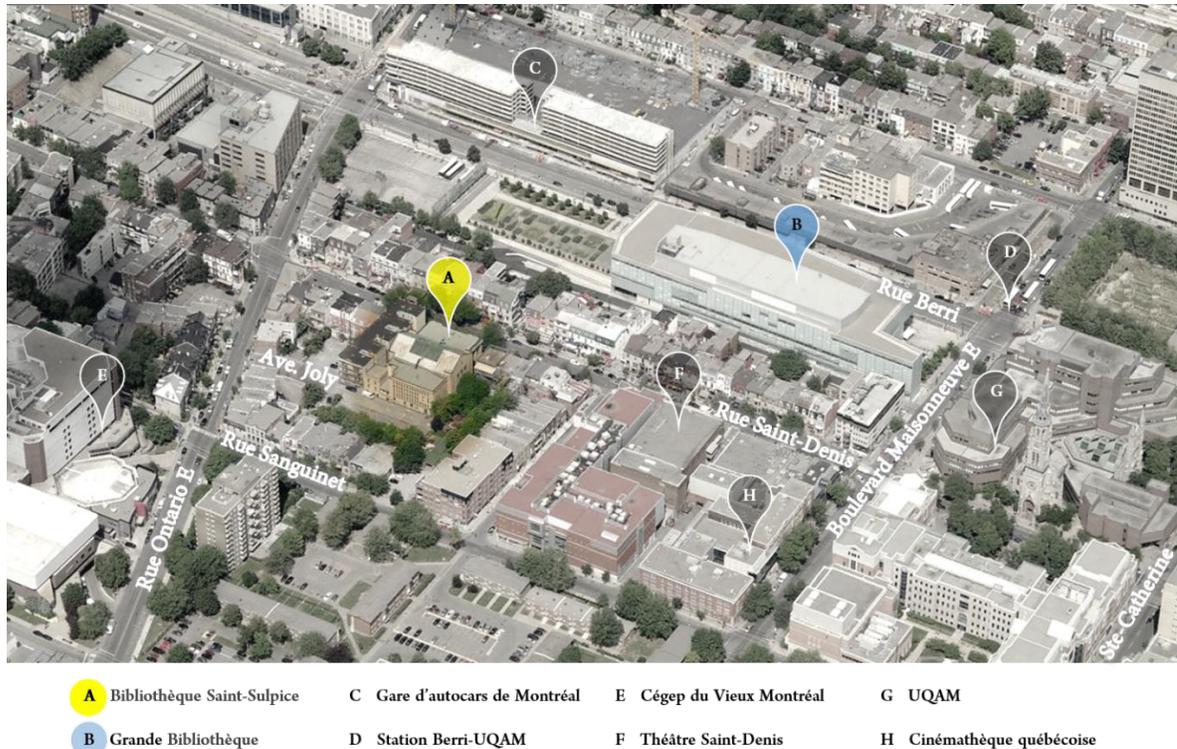


Figure 11. La Bibliothèque Saint-Sulpice dans le Quartier Latin

### 3.2. Analyse architecturale



Figure 12. Bibliothèque Saint-Sulpice en 2014

La bibliothèque existante (Figure 12), inaugurée en 1915, est l'œuvre de l'architecte Eugène Payette. Lors de sa conception, il opte pour un style classique, typique de l'engouement de son époque pour l'École des Beaux-Arts. Ce style met l'emphase sur les espaces d'apparat comme les escaliers, les entrées, les foyers et les halls. (Lassonde, 2001, p. 67) Une étude des proportions (Figure 13) a d'ailleurs permis de comprendre les règles de composition de ce style. Tel que la figure 14 l'exprime, l'ensemble de la bibliothèque est composée de trois principaux corps de bâtiment, en plus de celui qui était originellement la maison du chauffeur. Ceux-ci sont disposés en enfilade depuis la rue Saint-Denis. Le premier corps de l'édifice donnant sur la rue Saint-Denis comporte deux niveaux et un toit plat. Le second est plus large et plus élevé. Le toit est à deux versants et une partie est en verre pour illuminer les vitraux du plafond de la salle de lecture. Le dernier corps de l'édifice est plus petit et possède un toit plat. On y retrouve toutefois plusieurs étages, notamment ceux du magasin de livres qui est une structure autoportante métallique aux planchers de marbre. (Ministère de la Culture et des Communications du Québec, 2013a)

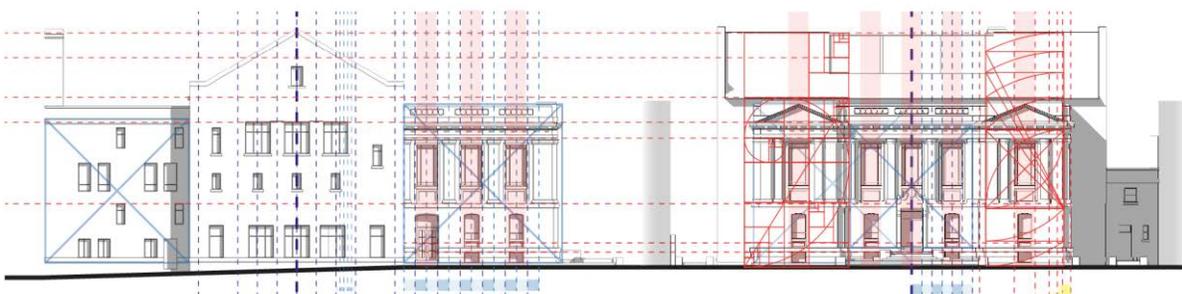


Figure 13. Bibliothèque Saint-Sulpice: Étude des proportions

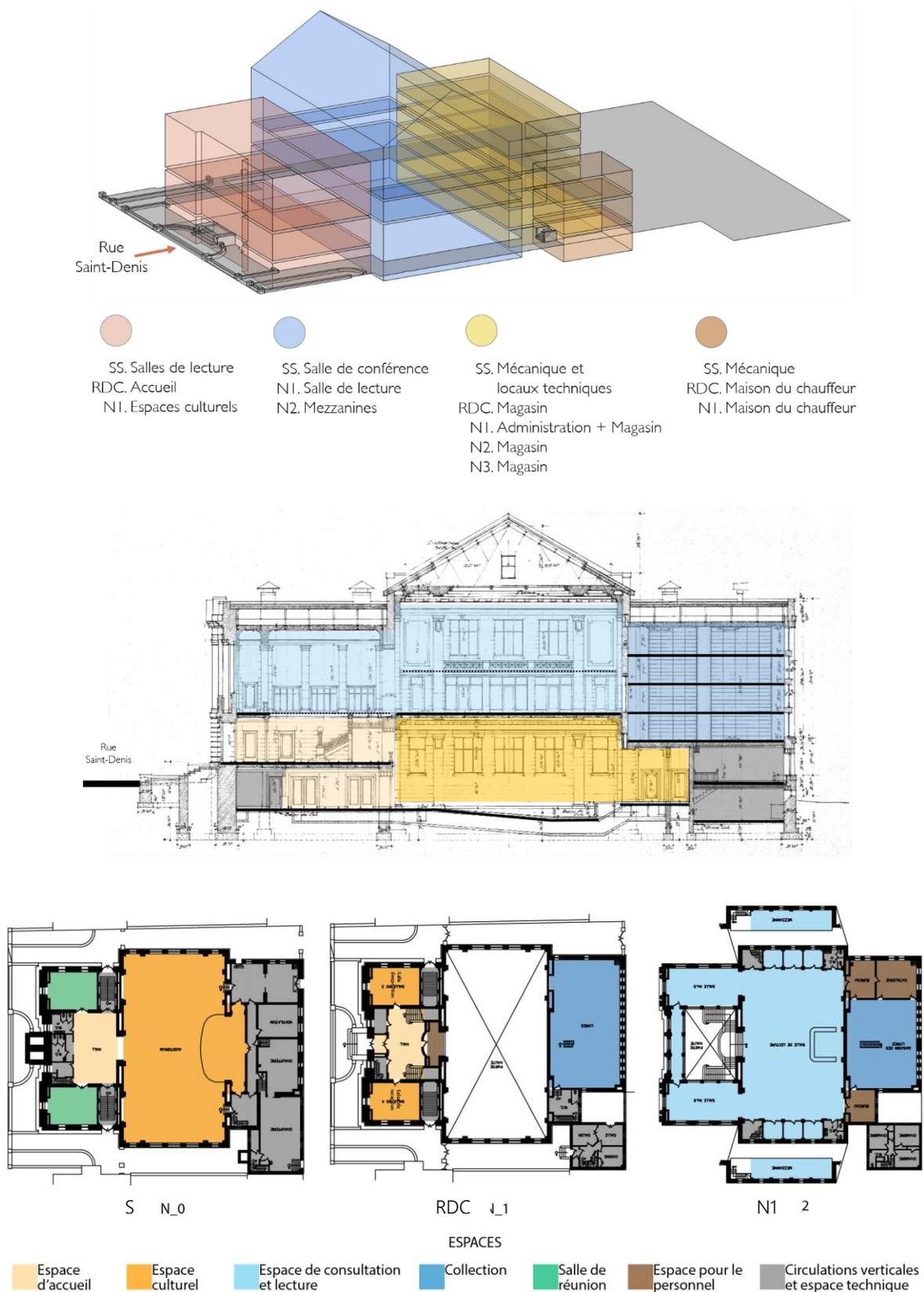


Figure 14. Bibliothèque Saint-Sulpice: Espaces intérieurs

### *Le style Beaux-Arts d'Eugène Payette*

De style Beaux-Arts, la façade principale présente une composition régulière et symétrique. Deux avant-corps coiffés d'un fronton encadrent le corps central. La façade offre également une élévation tripartite: un soubassement en pierre, un étage noble et un bandeau d'attique. Le traitement différent du corps avant de la bibliothèque reflète le fonctionnalisme du style Beaux-Arts. Les matériaux de la façade sont du granit gris pour la base et de la pierre-à-sable de l'Ohio pour les murs tandis que le matériau principal des autres corps est la brique. (Ministère de la Culture et des Communications du Québec, 2013a)

À l'intérieur, les murs des endroits publics sont recouverts d'un faux-appareil de pierre-à-sable sur enduit et les murs des pièces du personnel sont en brique crème vitrifiée. Les boiseries sont en chêne, la quincaillerie et les luminaires en bronze et le plancher en marbre dans le hall et originellement en liège dans la salle de lecture. Des ornements classiques ainsi que plusieurs vitraux complètent l'ensemble. (Lassonde, 2001) L'annexe 6 présente une analyse plus détaillée ainsi qu'un relevé photographique de la bibliothèque existante.

### *Évolution de l'édifice*

Depuis son ouverture en 1915, l'édifice n'a subi aucune modification majeure. C'est surtout lors de son passage de bibliothèque sulpicienne à bibliothèque nationale dans les années 1960 que se sont effectués les plus gros changements. Notamment, les sièges de la salle de conférence ont été remplacés, des étagères en bois de moindre qualité se sont ajoutées dans les cabinets de travail et dans les salles de lecture secondaires, le sol en liège de la salle de lecture a été recouvert par du tapis, les toilettes au sous-sol ont été rénovées et des cloisons se sont ajoutées dans les salles de part et d'autre du hall pour accueillir l'administration. Toutefois, l'ensemble a conservé un bon état d'intégrité et comporte toujours les éléments caractéristiques de son aménagement d'origine. (Voir annexe 6) Annie Bernard, dans son inventaire des biens mobiliers de la Bibliothèque Saint-Sulpice fait en 2006 conclut ainsi :

Les biens mobiliers de l'édifice constituent toujours un ensemble cohérent sur le plan stylistique, comme l'attestent les nombreux rappels de motifs et l'intégration de plusieurs éléments d'intérêt à l'architecture. Témoignant à la fois de valeurs traditionnelles et d'un esprit de modernité, les biens inventoriés sont représentatifs d'une période charnière sur le plan du design et de l'architecture au Québec. Partie intégrante du bâtiment, ils symbolisent les appartenances historiques multiples de la société québécoise. (Bernard, 2006, p.40)

## **3.3. Programme**

### *Collections*

Le programme de la nouvelle bibliothèque du voyage est fortement lié à la Grande Bibliothèque puisqu'elle sera complémentaire à celle-ci. À l'image de cette dernière, la Bibliothèque du voyage est à la

fois bibliothèque nationale et bibliothèque municipale. Sa collection nationale est composée d'une partie des collections spéciales qui se trouvent présentement au Centre de conservation (BAnQ Rosemont–La Petite-Patrie). Appelant au voyage, les collections des cartes géographiques et des cartes postales présentent un fort potentiel imaginaire lié à l'évocation de notre passé géographique et touristique. La collection universelle de prêt et de référence est quant à elle composée de documents permettant à la fois de planifier un voyage (atlas, cartes géographiques et touristiques, dictionnaires de langues, guides de voyages, récits de voyage, etc.) et de découvrir une autre culture (revues du monde entier, ouvrages illustrés, vidéos documentaires, CD de musique du monde, etc.). Également, une section *Actualités* permet de présenter les journaux du monde entier.

### *Espaces et fonctions*

Comme il a déjà été mentionné, les bibliothèques du XXI<sup>e</sup> siècle sont des lieux hybrides, permettant de conjuguer plusieurs services et fonctions. Une bibliothèque du voyage permet entre autres d'y intégrer des fonctions adjacentes comme un Centre Infotouriste et un café Internet. Ceci permet en effet d'attirer à la fois les citoyens et les touristes en quête de la culture québécoise. La bibliothèque offre également une salle de conférence et de projection (permettant de recevoir les grands voyageurs modernes et d'y présenter les meilleurs documentaires), un espace d'exposition (afin de mettre en scène les voyages passés), des locaux de réunion ou de travail de groupe (pour organiser de nouveaux plans de voyage), des cabinets de recherche (afin d'explorer notre riche patrimoine), ainsi qu'un salon Actualité (de manière à rester informé grâce aux journaux du monde entier).

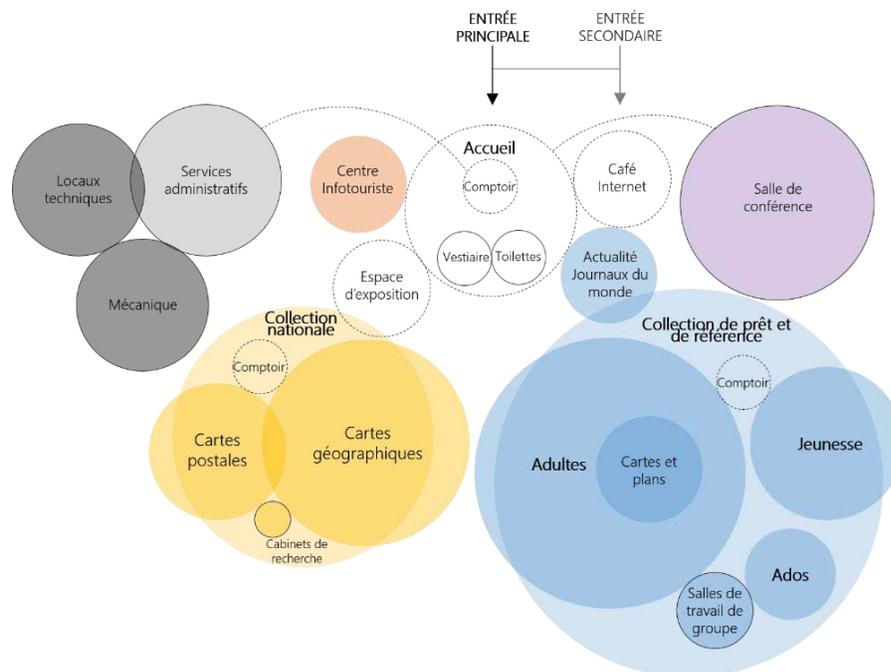


Figure 15. Diagramme des relations entre les différents espaces



## 4 | La bibliothèque du voyage

Par la réhabilitation de la Bibliothèque Saint-Sulpice en bibliothèque du voyage, le projet vise à faire voyager dans l'architecture à l'aide d'un parcours à la fois physique et imaginaire. Le cadre théorique a permis de mettre en lumière que le voyage est synonyme d'un mouvement vers l'ailleurs, de repos, de découverte et d'évocation. Ces composantes peuvent également apporter beaucoup à la conception d'une bibliothèque du XXI<sup>e</sup> siècle et c'est dans cette optique qu'elles seront utilisées afin de guider les interventions contemporaines sur la Bibliothèque Saint-Sulpice. Le parcours physique et imaginaire mis de l'avant par la théorie afin d'architecturer le voyage prend sa place de lui-même, à travers l'intégration de ces différents principes.

### 4.1. Voyage et patrimoine architectural

Le désir d'intervenir sur un immeuble patrimonial était présent dès les débuts de cet essai (projet). C'est d'ailleurs le choix de la Bibliothèque Saint-Sulpice qui a guidé le sujet de l'essai. L'édifice patrimonial, son architecture du début du siècle, son décor unique et l'histoire qu'il renferme occupent donc une place importante dans l'élaboration du projet. De plus, l'idée de faire voyager dans l'architecture prend encore plus de sens dans une architecture patrimoniale. La bibliothèque existante possède une histoire, une dimension propre à elle, qui ne demande qu'à être exposée. Le voyage, physique ou imaginaire, se crée autour de l'ancien, permettant de le visiter d'une façon unique. Dès le début de la conception, les principes du voyage ont permis de mettre en place des objectifs de design guidant les interventions contemporaines. C'est le dialogue entre celles-ci et l'architecture existante qui permettent en fait de faire voyager.

L'ailleurs propre au voyage est généralement géographique, mais l'essai a révélé qu'il peut prendre plusieurs formes (monde, moi, autrui). L'objectif du projet est qu'autant l'ancien que le nouveau deviennent un ailleurs de l'autre. C'est donc grâce à la relation qui s'établit entre les deux en parcourant la bibliothèque que le voyage se crée. C'est pourquoi il est important de concevoir un parcours qui permet une plus grande liberté que celui existant qui est très directif. De la même manière, ce parcours doit être attractif et être une expérience en lui-même. Une attention particulière doit donc être accordée aux espaces de circulation.

Ce désir de liberté, d'inconnu et d'inattendu recherché par les voyageurs peut se transposer dans la conception architecturale grâce à des ajouts contemporains qui se distinguent clairement de l'existant en sortant des principes rigides de conception d'origine. L'utilisation d'un parcours en étapes successives permet également de créer cet effet de découverte grâce à des éléments inattendus. De plus, les parcours

offerts doivent mener le visiteur vers les éléments qui sont déjà présents dans l'existant et qui constituent en soi des découvertes, tels les magnifiques vitraux de l'étage de la salle de lecture.

Le voyage est également un désir d'échapper au quotidien exigeant. C'est pourquoi le projet a comme objectif d'offrir un lieu de détente dans la ville. Située au cœur d'un des quartiers les plus fréquentés de Montréal, la Bibliothèque Saint-Sulpice offre une possibilité de créer un jardin sur le stationnement existant. Il s'agit donc d'une des stratégies mises de l'avant pour que les visiteurs puissent se détendre.

Comme le voyage est stimulateur de mémoire et d'imaginaire, un des objectifs principaux du projet est de mettre en valeur les caractéristiques historiques, architecturales et artistiques de la bibliothèque patrimoniale. Celles-ci sont porteuses d'un passé apte à faire voyager dans l'imaginaire. Il en va de même des collections patrimoniales des cartes géographiques et des cartes postales grâce à leur support visuel. Par conséquent, le but n'est pas de cacher ces collections, mais de les mettre à la vue des visiteurs tout en les protégeant, dans les espaces d'exposition, sur des supports numériques et directement dans leur espace de conservation. De plus, la conception d'espaces variés permettra d'inciter au parcours et de susciter l'imaginaire.

## 4.2. Une bibliothèque qui fait voyager

Pour matérialiser un ailleurs contemporain, l'option d'un agrandissement en toiture et en sous-sol a été privilégiée afin de préserver l'espace de la cour arrière et d'en faire un jardin de lecture. Dissimulé derrière la bibliothèque, accessible par l'allée située à gauche de l'édifice ou encore à travers le nouveau café, ce lieu accueillant avec de la végétation et un point d'eau est à découvrir par les citoyens et les touristes de passage. Le choix d'un agrandissement au niveau du toit et du sous-sol permet également d'intervenir en respect de l'existant, puisque les ajouts ne masquent pas l'édifice patrimonial. De plus, les salles richement décorées par Eugène Payette, tels le hall d'entrée et la salle de lecture, ne sont pas altérées et peuvent ainsi être préservées.

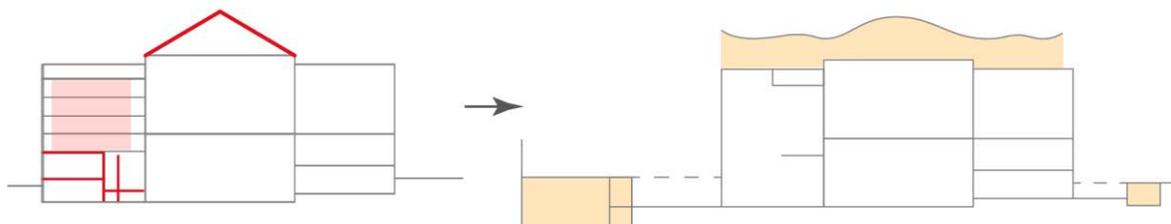


Figure 16. Schémas des interventions



Figure 17. Façades avant et arrière, sans et avec les interventions

Ce choix d'interventions offre également plusieurs avantages pour répondre à la volonté de faire voyager dans l'architecture. En effet, cela permet de répondre à certaines problématiques caractéristiques des premières bibliothèques publiques, dont la Bibliothèque Saint-Sulpice. La composition en symétrie de l'architecture de style Beaux-Arts, le fait que bien qu'elle était ouverte au public, l'architecture imposait un certain contrôle grâce à ce qu'on pourrait appeler une « ascension intellectuelle » (qui aujourd'hui pose le problème de l'accessibilité universelle), ainsi que la restriction qu'imposait le magasin de livres sont quelques-uns des défis que présentait la réhabilitation. Toutefois, le fait d'intervenir à la fois à la base de l'édifice ainsi qu'à son niveau supérieur donne lieu à de nouveaux parcours traversant l'ensemble, unifiant l'ancien et le nouveau.



Figure 18. Schémas des parcours existants et proposés

La suite de la l'exploration du projet se veut comme un voyage dans l'édifice. Les espaces seront décrits selon des itinéraires qui pourraient s'offrir à un visiteur qui se laisse guider par les découvertes à faire. Cela permettra de mettre en évidence la variété des espaces et de faire comprendre que parcours physique et imaginaire s'entremêlent constamment, l'un favorisant l'autre.

De la rue, le visiteur peut contempler la façade de pierre et ses détails, dont la porte décorée de fer ornemental portant le monogramme BSS (Bibliothèque Saint-Sulpice), inscrite entre des piliers engagés supportant un entablement ainsi qu'un amortissement à cartouche orné d'un livre ouvert. Même si celle-ci n'est plus l'entrée utilisée, elle devient presque une œuvre-d'art au centre de la façade (Figure 19). Le visiteur peut également apercevoir l'ajout contemporain flottant au-dessus de l'édifice. Destination ultime du projet, intrigant par sa forme, la surface ondulante crée l'anticipation et suscite l'imaginaire du visiteur. Dès le premier regard, l'envie de découverte est exacerbée par la promesse d'une expérience unique dans un espace inusité.

Dans le but d'offrir un espace d'accueil chaleureux que se doit de réserver une bibliothèque contemporaine, le niveau de l'entrée est abaissé jusqu'au sous-sol. Alors que l'escalier existant comportait dix marches, le nouvel escalier en comporte douze et est accompagné d'une rampe lui faisant face. L'espace ainsi créé, un demi-niveau plus bas que la rue, devient l'emplacement idéal pour l'arrivée d'un tunnel permettant une liaison directe avec la Grande Bibliothèque (Figure 19). Occupant tout l'espace devant la bibliothèque du voyage, la fin du tunnel est en fait un espace lumineux, éclairé par un bandeau de fenêtres et servant également d'espace d'exposition. L'idée est de rendre le tout invitant et de créer, de la rue Saint-Denis, une amorce au voyage et à l'exploration par la curiosité ainsi suscitée.



Figure 19. Nouvelle entrée principale et arrivée du tunnel

À l'intérieur, le visiteur se trouve dans l'ancien foyer qui donnait accès à la salle de conférence. Toutefois, l'espace a été ouvert et accueille désormais un point d'informations touristiques ainsi qu'un vestiaire. Devant lui, il n'y a plus les portes d'autrefois, mais trois ouvertures plus grandes qui permettent de créer une impression de grandeur grâce au lien visuel vers l'ancienne salle de conférence. De plus, le cadre de scène de la salle de conférence a été conservé. Le nouveau spectacle qui y est offert est celui d'une vue vers l'extérieur et le jardin de lecture. Cadre attirant le regard, on peut facilement y imaginer les spectacles passés. On aperçoit également une galerie d'exposition qui sert aussi de foyer pour la nouvelle salle de conférence et de projection qui est située sous le jardin de lecture.



Figure 20. Lien visuel vers l'ancienne salle de conférence

À partir de ce point, deux choix s'offrent au visiteur. D'abord, l'escalier hélicoïdal à sa droite permet d'accéder au rez-de-chaussée et l'ancien hall d'entrée qui sert maintenant d'espace d'exposition ainsi que les deux salles attenantes. Le visiteur pourrait ensuite monter l'escalier monumental de marbre et se retrouver dans la salle de lecture. Ou encore, la visite peut se poursuivre en traversant l'ancienne salle de conférence. Celle-ci propose désormais à l'usager une partie des collections de prêt (géographie et tourisme) ainsi qu'un espace jeunesse.

Au-delà de la scène, il s'agit du dernier corps de l'édifice qui contenait des salles mécaniques au sous-sol ainsi que le magasin de livres aux autres étages. Le choix a été fait de vider la partie centrale, dans la continuité de l'ouverture de la scène, afin d'en faire un espace de circulation verticale unique. L'image suivante (Figure 21) présente la base de cet espace qui est également en lien avec le café.



Figure 21. Nouveau sous-sol

Comme les planchers du magasin ainsi que ses rayons sont en fait une structure autonome, le retrait de celle-ci n'affecte pas les murs de brique. Il en résulte la découverte d'une grande paroi autonome constellée de fenêtres régulièrement disposées. En lien avec une volonté de préserver ce lieu pour la conservation des collections patrimoniales, quelques sections du rayonnage d'origine ont été conservées et sont visibles tout au long de l'ascension. Elles contiennent la collection des cartes postales. Les cartes géographiques sont quant à elles entreposées derrière un écran de verre sérigraphié représentant une carte du monde et ses vents. Le tout permet de marquer la présence des collections patrimoniales, tout en les préservant, atteignant du même coup l'un des objectifs fixés. Leur accessibilité était une des raisons principales de la mise en place d'une bibliothèque du voyage.

Bien que le nouvel escalier se développe sur plusieurs niveaux, ses changements de direction et ses paliers le rendent invitant et plus accessible. De plus, dès que le visiteur lève les yeux, il a un aperçu de la nouvelle toiture qui l'incite à poursuivre son parcours vers sa destination finale.

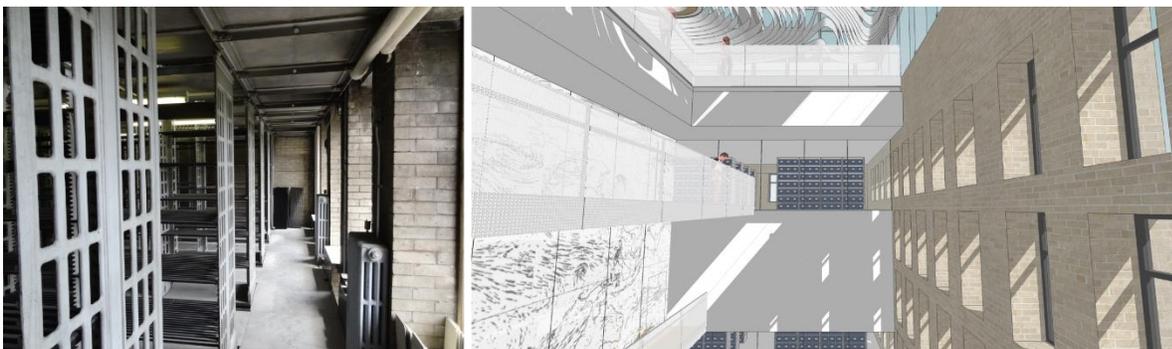


Figure 22. Nouvel espace de circulation et dialogue avec les collections patrimoniales

Toutefois, en chemin, s'offre au visiteur la possibilité de découvrir plusieurs autres espaces. Le premier arrêt d'importance, marqué par un changement de direction dans l'escalier, est le niveau de la salle de lecture. L'ambiance d'origine est conservée grâce aux longues tables de chêne, les lampes de laiton, les éléments de décor, les vitraux, les lustres et la ferronnerie d'art. Ce sont autant de caractéristiques uniques du lieu et stimuli visuo-tactiles qui participent à l'évocation de la mémoire du lieu. Dans les deux salles situées à l'avant, on retrouve les documents de référence et ceux de grands formats tels que les atlas. En effet, les grandes tables semblent prédisposées à leur consultation.

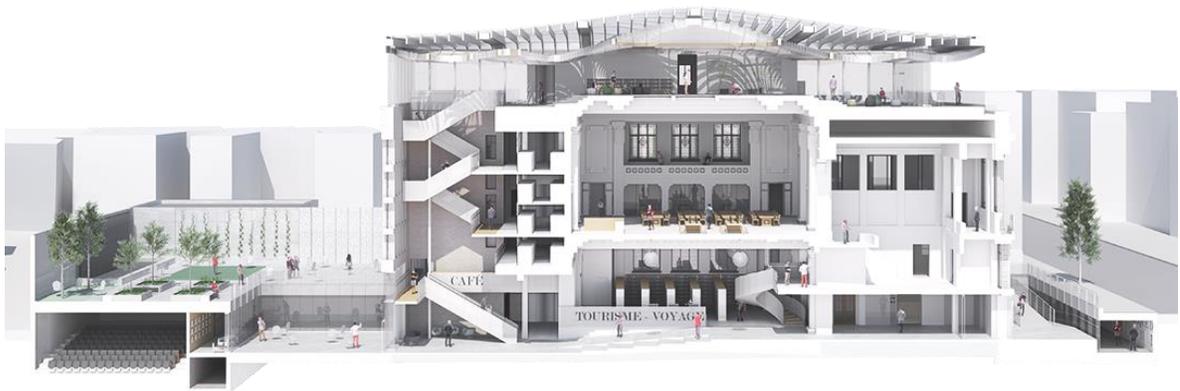


Figure 23. Coupe longitudinale

Au même niveau que les mezzanines, un agrandissement au-dessus de l'ancienne maison du gardien sert de salle multifonctionnelle. Conçue pour en faire un espace unique et ajouter aux découvertes à faire, l'enveloppe de la façade extérieure est en partie composée de panneaux métalliques perforés. Le motif est issu d'un procédé paramétrique s'inspirant des éléments de décor de l'existant.

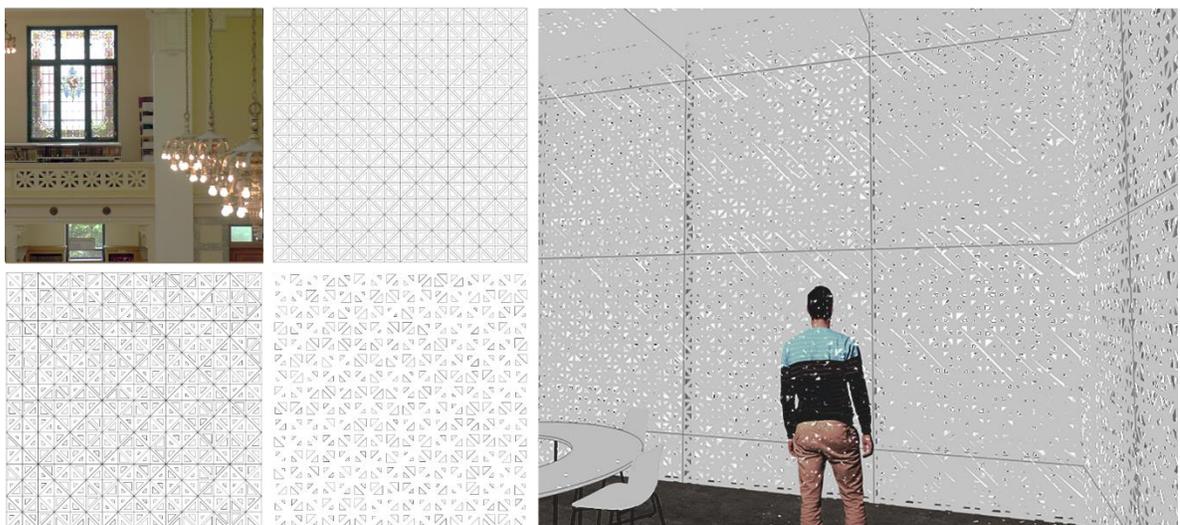


Figure 24. Agrandissement enveloppé de panneaux perforés

La signature du projet est sa toiture suggestive. Créant un « ailleurs » dans la ville, un « ailleurs » dans la bibliothèque et son architecture, un « ailleurs » dans l'imagination, elle symbolise le voyage à plusieurs degrés. Elle a d'ailleurs été inspirée de ce qui guidait les grands explorateurs et ce qui guident encore aujourd'hui plusieurs voyageurs. Ce sont les éléments de la nature comme les vents, les courants marins et les cartes topographiques qui ont permis de mettre en forme une surface topographique.

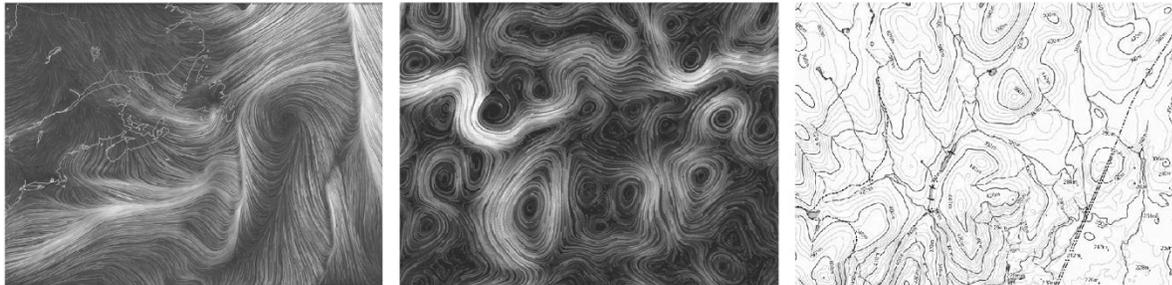


Figure 25. Inspiration

De plus, quoi de mieux qu'une architecture paramétrique pour matérialiser ces paramètres en une intervention dont le contraste avec l'existant permet d'en mettre les caractéristiques historiques et artistiques en valeur? Il était d'ailleurs important de bien ancrer l'ajout contemporain sur les tracés qui ont composé l'architecture d'origine. Cela fait en sorte que l'agrandissement, bien que distinctif, soit comme une prolongation de l'ancien. Une étude de la façade a permis de bien positionner la hauteur du toit ainsi que la disposition de la fenestration (Figure 26).

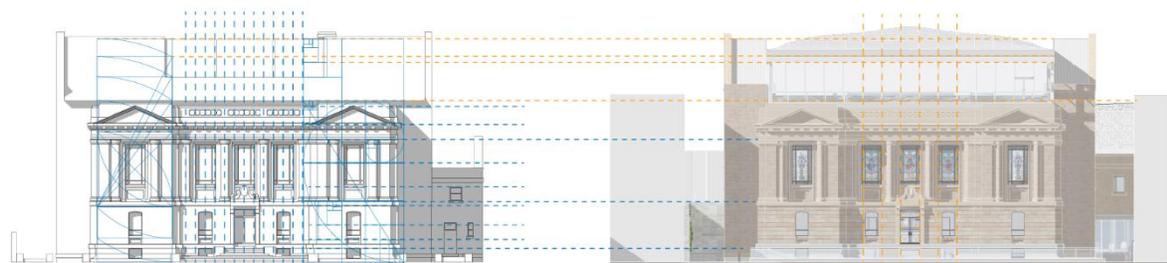


Figure 26. Utilisation des lignes de composition pour créer la nouvelle façade

Bien qu'une des premières intentions du projet était de conjuguer la surface topographique et la structure de la toiture, le résultat final mise plutôt sur une séparation de ces deux composantes. De cette façon, une plus grande liberté formelle était offerte pour la conception d'un plafond ondoyant et d'une structure régulière, permettant de bien intégrer tout l'aspect technique d'une toiture (insertion des éléments mécaniques et gestion de l'écoulement de l'eau). Dans l'optique de créer un espace faisant voyager, le procédé paramétrique visait à s'inspirer des lignes de structure de l'existant afin de délimiter des espaces seulement suggérés par la topographie surplombant le vaste espace. Les paramètres incorporés

permettaient de réguler la hauteur de cette topographie en fonction des espaces voulus, mais aussi en tenant compte de la différence de niveau entre les différents corps de l'édifice.

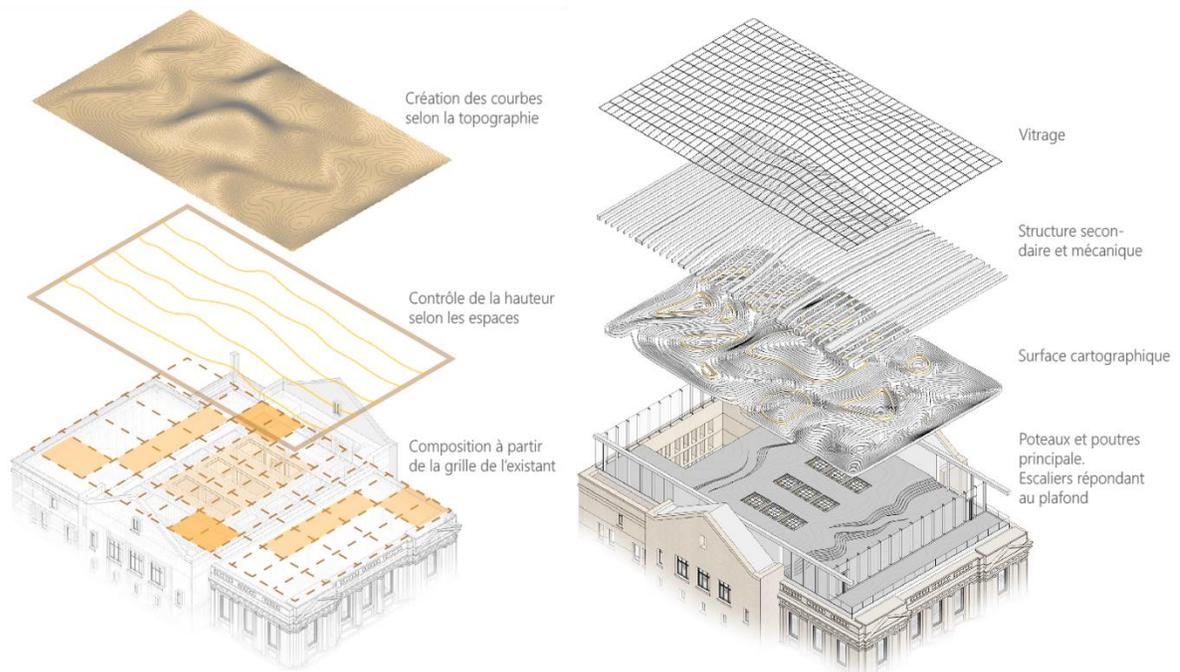


Figure 27. Formation paramétrique et structurelle du toit

L'étage de la toiture est nommé « Le séjour » puisque cet espace se veut une halte dans la ville de même qu'un endroit pour y relaxer et y faire des rencontres rappelant un salon urbain. Meublé par de confortables fauteuils et une multitude de poufs mobiles, le lieu laisse place à l'imagination quant à son utilisation. Un comptoir de prêt d'appareils électroniques mobiles permettrait d'accentuer le caractère nouveau et sans contraintes de l'addition. Les courbes d'acier perforé filtrent la lumière du soleil et les ombres créées, avec leur mouvement tout au long de la journée, donnent vie à l'ensemble. À quelques endroits, les courbes de niveaux deviennent des anneaux lumineux. Ceci augmente la perception des sous-espaces et permet d'avoir un éclairage qui s'intègre à la surface topographique. Les vitraux du plafond de la salle de lecture sont recouverts d'un plancher de verre, laissant passer la lumière et offrent la chance unique de les contempler de très près. De plus, l'espace s'ouvre sur une terrasse avec vue sur la rue Saint-Denis et la Grande Bibliothèque.

Le visiteur, ayant maintenant atteint sa destination, débute en fait un nouveau voyage. Libre de suivre les courbes flottantes, les tracés projetés au sol, ou encore l'appel de certaines sections, c'est son imagination qui guide cette fois son parcours et ses pauses.



Figure 28. Coupe transversale et perspectives du séjour

## Conclusion et regard critique

Cet essai (projet) est d'abord né d'une intention de rejoindre bibliothèque et patrimoine architectural. La Bibliothèque Saint-Sulpice et son histoire ont ensuite fait évoluer le projet pour rejoindre le thème du voyage grâce aux collections uniques des cartes géographiques et des cartes postales de la BANQ. L'idée de concevoir une bibliothèque du voyage soulevait pour moi de nombreuses questions, mais aussi un intérêt grandissant pour ce que sont les bibliothèques d'aujourd'hui. Le premier chapitre fait état de ce questionnement qui était essentiel à ma compréhension de ce que pourrait vraiment offrir une telle annexe à la Grande Bibliothèque.

En m'attardant dans le deuxième chapitre à la relation entre voyage et architecture, j'ai réalisé que le tout s'amalgamait parfaitement pour répondre aux désirs des bibliothèques du XXI<sup>e</sup> siècle, des lieux permettant détente, échange, découverte et diversité au sein de la ville. Bien que le cadre théorique ait mis en évidence des concepts clairs pour définir le voyage et que le choix de la mise en place d'un parcours physique et imaginaire permettait grandement d'y répondre de façon architecturale, les choix de conception du projet ont d'abord et avant tout été fait dans le but de répondre aux besoins de la réhabilitation de la Bibliothèque Saint-Sulpice. Celle-ci présentait en effet de nombreux défis en raison notamment de ses nombreux niveaux nuisant à l'accessibilité. L'intégration d'un voyage à travers l'architecture tel que j'ai tenté de le faire pourrait tout simplement se définir comme la création de passages de l'ancien au nouveau. Dans ce cas-ci, l'ancien est déjà remarquablement unique et le parcourir est déjà un voyage en soi puisque le décor parle de lui-même. Il ne demandait qu'à être mis en valeur par la juxtaposition d'interventions contemporaines.

Le projet tel que présenté à la critique finale a été très bien accueilli par les membres du jury. Ils ont souligné la clarté architecturale des interventions et félicité le professionnalisme du travail présenté. La promenade architecturale proposée a également séduit le jury. Élément fort du projet, c'est la nouvelle toiture qui a suscité le plus de commentaires. Basée sur la volonté de créer un ajout suscitant l'intérêt, l'appel et l'imaginaire du visiteur, cette toiture a donc bien remplie une partie de sa mission. Elle a toutefois été le plus gros défi du projet tout au long de sa conception. Me poussant hors de ma zone de confort, elle me forçait à un questionnement constant. J'ai toutefois pris la décision de l'assumer pleinement afin de proposer un élément unique conceptualisant la théorie mise de l'avant par l'essai. L'acier blanc perforé a finalement été choisi comme matériau afin d'en faire un filtre de lumière au caractère léger, mais la matérialité a toutefois été questionnée par quelques membres du jury quant à sa distinction avec les couleurs de l'existant. Le bois, plus chaleureux, avait d'ailleurs été proposé à la critique

intermédiaire. La forme extérieure de la toiture a également été questionnée. Celle-ci a en effet fait objet de plusieurs tentatives et solutions différentes. Un autre point soulevé fut l'utilisation des espaces qui semblaient parfois sous-utilisés. Intervenir dans l'existant est souvent un casse-tête et la programmation d'une bibliothèque est des plus complexes. Comme le mentionne Yvon-André Lacroix, « les architectes jouent aux équilibristes entre l'expression d'un art, l'architecture, l'esthétique et le design, le respect des fonctionnalités bibliothéconomiques, techniques et écologiques, et le bien-être des usagers et du personnel. Ce défi est relevé par un dialogue entre les architectes, les bibliothécaires, le personnel et les usagers. » (p. 32) Si le travail sur le projet était à poursuivre, les points mentionnés plus haut seraient donc à affiner afin d'en permettre une réalisation technique s'intégrant parfaitement à l'existant.

La volonté de faire voyager dans l'architecture a mené à un cadre théorique qui cherchait à décortiquer l'ensemble et créer presque une recette permettant d'y arriver. Toutefois, chaque contexte est différent et le projet ne pouvait que tenir compte du sien. Redonner vie à la Bibliothèque Saint-Sulpice grâce aux concepts du voyage a permis de démontrer la possibilité de cette opération ainsi que les atouts de l'intégration des principes du voyage dans l'architecture des bibliothèques, ou de tout autre lieu. Cependant, chaque voyageur est différent et ce qu'il en retire comme expérience est unique et personnel. Il semble alors important de comprendre que malgré toutes les volontés et les désirs de l'architecte, il en va à l'utilisateur d'interpréter l'ensemble en toute liberté.

L'idée du voyage en est une, mais il aurait été tout autant possible de s'attarder à une spécialisation sur l'art pour réhabiliter la Bibliothèque Saint-Sulpice, en choisissant par exemple les riches collections d'affiches, d'estampes, de livres d'artistes et de reliures d'art. La volonté initiale de la bibliothèque sulpicienne à la fois municipale et universitaire était de rendre accessible aux citoyens leurs richesses et de les conserver en lieu sûr pour les prochaines générations. Et c'est encore cette volonté de pérennité qui est à la base de ce projet d'architecture. Plusieurs bibliothèques publiques ont été construites au début du XX<sup>e</sup> siècle. L'architecture de celles-ci se basait sur les meilleurs principes de cette époque, principes qui ne sont parfois plus adéquats selon les attentes envers une bibliothèque contemporaine. Toutefois, ces édifices existants offrent déjà toutes les qualités recherchées, ne nécessitant qu'un coup de main pour les remettre à jour grâce à une planification réfléchie et une conception créative. L'essai (projet) propose une solution parmi d'autres qui offriraient une renaissance à la Bibliothèque Saint-Sulpice.

## Bibliographie

- Amirou, Rachid. (1995). *Imaginaire touristique et sociabilité du voyage*. Repéré à [http://classiques.uqac.ca/contemporains/amirou\\_rachid/imaginaire\\_tour\\_sociabilites/imaginaire\\_tour\\_sociabilites.pdf](http://classiques.uqac.ca/contemporains/amirou_rachid/imaginaire_tour_sociabilites/imaginaire_tour_sociabilites.pdf)
- Arnaud, François. (2010). *Les milieux de l'imagination*. Repéré à <http://leportique.revues.org/2486>
- Bachelard, Gaston. (2001). *La poétique de l'espace*. Paris : Quadrige/PUF.
- BAnQ. (2014a) Historique. Repéré le 18 novembre 2014 à [http://www.banq.qc.ca/a\\_propos\\_banq/historique/?language\\_id=3](http://www.banq.qc.ca/a_propos_banq/historique/?language_id=3)
- BAnQ. (2014b). Coordonnées et heures d'ouverture. Repéré à [http://www.banq.qc.ca/a\\_propos\\_banq/informations\\_pratiques/grande\\_bibliotheque/](http://www.banq.qc.ca/a_propos_banq/informations_pratiques/grande_bibliotheque/)
- Barbier, Frédéric. (2013). *Histoire des bibliothèques : d'Alexandrie aux bibliothèques virtuelles*. Paris : Armand Colin.
- Beaudry, Guylaine. (2014). Le programme technologique comme moyen de définir une nouvelle génération de bibliothèques. *Documentation et bibliothèques*, 60(2-3), 121-125.
- Benoit-Plamondon, Francine (dir.). (2011). *Bibliothèque d'aujourd'hui : lignes directrices pour les bibliothèques publiques du Québec*. Québec : ASTED en collaboration avec les Bibliothèques publiques du Québec et Réseau BIBLIO du Québec.
- Bernard, Annie. (2006). *Inventaire des biens mobiliers et des éléments décoratifs de la bibliothèque Saint-Sulpice*. Montréal : Ministère de la Culture et des Communications.
- Bertrand, Anne-Marie & Anne Kupiec. (1997). *Ouvrages et volumes : Architecture et bibliothèques*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie.
- Bérubé, Harold & Marc Chevrier. (2011). L'architecture, une idée concrète de la culture : Une entrevue avec Lise Bissonnette. *Argument*, 13(2), Repéré à <http://www.revueargument.ca/article/2011-03-01/521-larchitecture-une-idee-concrete-de-la-culture-une-entrevue-avec-lise-bissonnette.html>
- Bibliothèque. (2010). Dans A. Rey (dir.) *Dictionnaire historique de la langue française* (nouvelle édition augmentée). Paris : Le Robert.
- Blot-Julienne, Grégor. (2012). « La bibliothèques comme «affirmation de la modernité» » dans C. Petit (dir.), *Architecture et bibliothèque : 20 ans de constructions* (p. 166-167). Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB
- Carbone, Pierre. (2012). *Les bibliothèques*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Darleguy, Pauline. (2012). *Entre césure et bloc : La valorisation architecturale des fonds patrimoniaux dans les bibliothèques de lecture publique* (Mémoire d'étude, Université de Lyon, Lyon). Récupéré à <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/56887-entre-cesure-et-bloc.pdf>

- Direction des affaires culturelles de la Ville de Paris. (2009). *Charte des collections des bibliothèques spécialisées de la Ville de Paris*. Repéré à <http://bibliotheques-specialisees.paris.fr/dotAsset/98ecb475-34ef-4f19-85b8-961d9c7ef197.pdf>
- Edwards, Brian. (2009). *Libraries and Learning Resource Centres*. Amsterdam; Boston; Londres: Architectural
- Ermakoff, Thierry & Pierre Franqueville. (2012). « La bibliothèque ou l'enjeu de l'urbanité » dans C. Petit (dir.), *Architecture et bibliothèque : 20 ans de constructions* (p. 13-21). Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB
- Fabre, Xavier & Vincent Speller. (2012). « Bibliothèques hybrides » dans C. Petit (dir.), *Architecture et bibliothèque : 20 ans de constructions* (p. 53-57). Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB
- Gensler. (2012). Norman B. Leventhal Map Center. Repéré à <http://www.gensler.com/projects/norman-b-leventhal-map-center?k=map&l=search>
- Gilsoul, Nicolas. (2009). « L'architecture émotionnelle au service du projet » (Thèse de doctorat, Institut des Sciences et Industries de l'Environnement et du Vivant, Paris.) Repéré à [http://pastel.archives-ouvertes.fr/docs/00/50/13/09/PDF/Gilsoul\\_2009\\_ArchitectureEmotionnelle.pdf](http://pastel.archives-ouvertes.fr/docs/00/50/13/09/PDF/Gilsoul_2009_ArchitectureEmotionnelle.pdf)
- Goetz, Benoît. (2003). « Promenades et gestes : l'art de la ville », Dans C. Younès (dir.), *Art et philosophie, ville et architecture* (p. 247-253). Paris : La Découverte.
- Goulet, Denis. (2009). *Bibliothèque et Archives nationales du Québec : Un siècle d'histoire*. Montréal : Fides.
- Gouvernement du Québec. (2004a). *Centres de documentation et bibliothèques spécialisées*. Repéré à <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/culture/scaccq/14207.htm>
- Gouvernement du Québec. (2004b). *Bibliothèques publique spécialisées*. Repéré à <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/culture/scaccq/1420203.htm>
- Grignon, Marc. (2013). « L'architecture des bibliothèques : histoire et signification » dans J. Plante (dir.), *Architecture de la connaissance au Québec* (p. 2-8). Québec : Publications du Québec.
- Gubler, Jacques. (2003) *Motion, émotions : thèmes d'histoire et d'architecture*. Gollion : Infolio.
- Héritage Montréal. (s.d.). *Quartier Latin : Son histoire*. Repéré à <http://www.memorablemontreal.com/accessibleQA/histoire.php?quartier=11>
- Imaginaire. (2009). Dans *Multidictionnaire de la langue française*. Montréal : Québec Amérique.
- Jacques, Jean-François. (2004). Créer un paradis public. *Bulletin des bibliothèques de France* (5). Repéré à <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2004-05-0115-011>
- Jacques, Jean-François. (2005). Concevoir une bibliothèque aujourd'hui, où en sommes-nous? *BIBLIOTHÈQUE(s)*, (23/24), p. 10-15.
- Khan, Ayub. (2009). *Better by Design: an Introduction to Planning and Designing a New Library Building*. Londres: Facet Publishing.

- Knafou, Rémy. (2012). *Les lieux du voyage*. Paris : Le Cavalier Bleu.
- Le Corbusier & Pierre Jeanneret. (1988). *Œuvre complète de 1929-1934* (vol. 2). Zurich : Éditions d'architecture.
- Lacroix, Yvon-André. (2013). «L'architecture des bibliothèques : histoire et signification» dans J. Plante (dir.), *Architecture de la connaissance au Québec* (p. 32-35). Québec : Publications du Québec.
- Lassonde, Jean-René. (2001). *La Bibliothèque Saint-Sulpice, 1910-1931*. Montréal : Bibliothèque nationale du Québec.
- Meiss, Pierre von. (1993). *De la forme au lieu : une introduction à l'étude de l'architecture*. (2<sup>e</sup> éd.) Lausanne : Presses polytechniques romandes.
- Michel, Frank. (2004). *Désirs d'Ailleurs : Essai d'anthropologie des voyages*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Ministère de la Culture et des Communications du Québec. (2013a). Bibliothèque Saint-Sulpice. Récupéré à [http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=92744&type=bien#.VCH\\_rv15Ozd](http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=92744&type=bien#.VCH_rv15Ozd)
- Ministère de la Culture et des Communications du Québec. (2013b). Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice. Récupéré à [http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=7953&type=pge#.VGlixvmG\\_z4](http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=7953&type=pge#.VGlixvmG_z4)
- Ministère de la Culture et des Communications du Québec. (2014) Un carrefour des musiques nouvelles dans le Quartier des spectacles : Le Groupe Le Vivier s'installe au Gesù. Repéré le 18 novembre 2014 à [http://www.mcc.gouv.qc.ca/index.php?id=2328&no\\_cache=1&tx\\_ttnews%5Btt\\_news%5D=7019&tx\\_ttnews%5BbackPid%5D=2&cHash=4f7fb876ef91e3114b32a5c398b212cf](http://www.mcc.gouv.qc.ca/index.php?id=2328&no_cache=1&tx_ttnews%5Btt_news%5D=7019&tx_ttnews%5BbackPid%5D=2&cHash=4f7fb876ef91e3114b32a5c398b212cf)
- Montréal. (2012). Volume et dépenses des touristes, agglomération de Montréal, 2008-2012. Repéré à [http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?\\_pageid=6897,67889573&\\_dad=portal&\\_schema=PORTAL](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=6897,67889573&_dad=portal&_schema=PORTAL)
- Montréal. (2013). *Quartier des spectacles – Pôle du Quartier Latin : Programme particulier d'urbanisme*. Repéré à [http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/ARROND\\_VMA\\_FR/MEDIA/DOCUMENTS/VDM\\_PPU\\_QUARTIER-LATIN-MOD-OCPM-4B-WEB.PDF](http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/ARROND_VMA_FR/MEDIA/DOCUMENTS/VDM_PPU_QUARTIER-LATIN-MOD-OCPM-4B-WEB.PDF)
- Niegaard, Hellen, Knud Schulz & Jens Lauridsen. (2009). *Space: Inspiration for Buildings and Design*. Copenhagen: Danish Library Association.
- Nitschke, Guenter. (2006). Architecture of the Month 2006 April: Lightspace, Paradigm Shift in Education. Repéré le 8 décembre 2014 à <http://www.east-asia-architecture.org/aotm/>
- Oldenburg, Ray. (1999). *The Great Good Place: Cafées, Coffee Shops, Bookstores, Bars, Hair Salons and Other Hangouts at the Heart of a Community*. New York : Marlowe & Company.
- Pallasmaa, Juhani. (2011). *The Embodied Image. Imagination and Imagery in Architecture*. Chicester: Wiley.
- Pallier, Denis. (2010). *Les Bibliothèques*. Paris: PUF.

- Pevsner, Nikolaus. (1976). *A History of Building Types*. Princeton, N.J.: Princeton University Press.
- Plante, Jacques (dir.). (2013). *Architecture de la connaissance au Québec*. Québec : Publications du Québec.
- Richard, Nathalie. (2006). Le voyage, l'archéologie, le rêve. *Sociétés & Représentations* 1(21), 225-240. doi: 10.3917/sr.021.0225
- Travaux publics et Services gouvernementaux. (2014). *Bibliothèque spécialisée*. Repéré à [http://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2alpha/alpha-fra.html?lang=fra&ci=1&index=alt&\\_\\_index=alt&srchtxt=BIBLIOTHEQUE+SPECIALISEE](http://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2alpha/alpha-fra.html?lang=fra&ci=1&index=alt&__index=alt&srchtxt=BIBLIOTHEQUE+SPECIALISEE)
- Urbain, Jean-Didier. (2004). « De la conscience de l'Autre et l'anthropologie du voyage : Enquête sur un « septième sens » ». Dans F. Michel, *Désirs d'Autre : Essai d'anthropologie des voyages*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Verjat, Alain. (1990). « Partir de ne pas partir : Le voyage imaginaire des décadents et des symbolistes ». Dans A. Poli (dir.), *Voyage imaginaire. Voyage initiatique* (p. 73-88) Communication présentée au Congrès international de Vérone, Vérone, Italie.
- Voyage. (2009). Dans *Multidictionnaire de la langue française*. Montréal : Québec Amérique.
- Weston, Richard. (2005). *100 bâtiments majeurs du XXe siècle: Plans, coupes et élévations*. Paris : Éditions Le Moniteur.
- Withman, John R. (2003). Libraries and Tourism. Récupéré à [http://portal.unesco.org/ci/fr/ev.php-URL\\_ID=13678&URL\\_DO=DO\\_TOPIC&URL\\_SECTION=201.html](http://portal.unesco.org/ci/fr/ev.php-URL_ID=13678&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html)
- Wunenburger, Jean-Jacques. (2013). *L'imaginaire*. Paris : Presses Universitaires de France.

## **Annexe 1 | Le projet tel que présenté à la critique finale**

# VOYAGER DANS L'ARCHITECTURE

## UN PARCOURS PHYSIQUE ET IMAGINAIRE POUR LA BIBLIOTHÈQUE SAINT-SULPICE DE MONTRÉAL

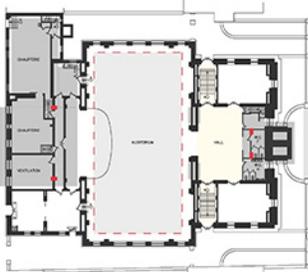
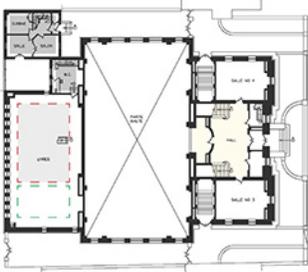
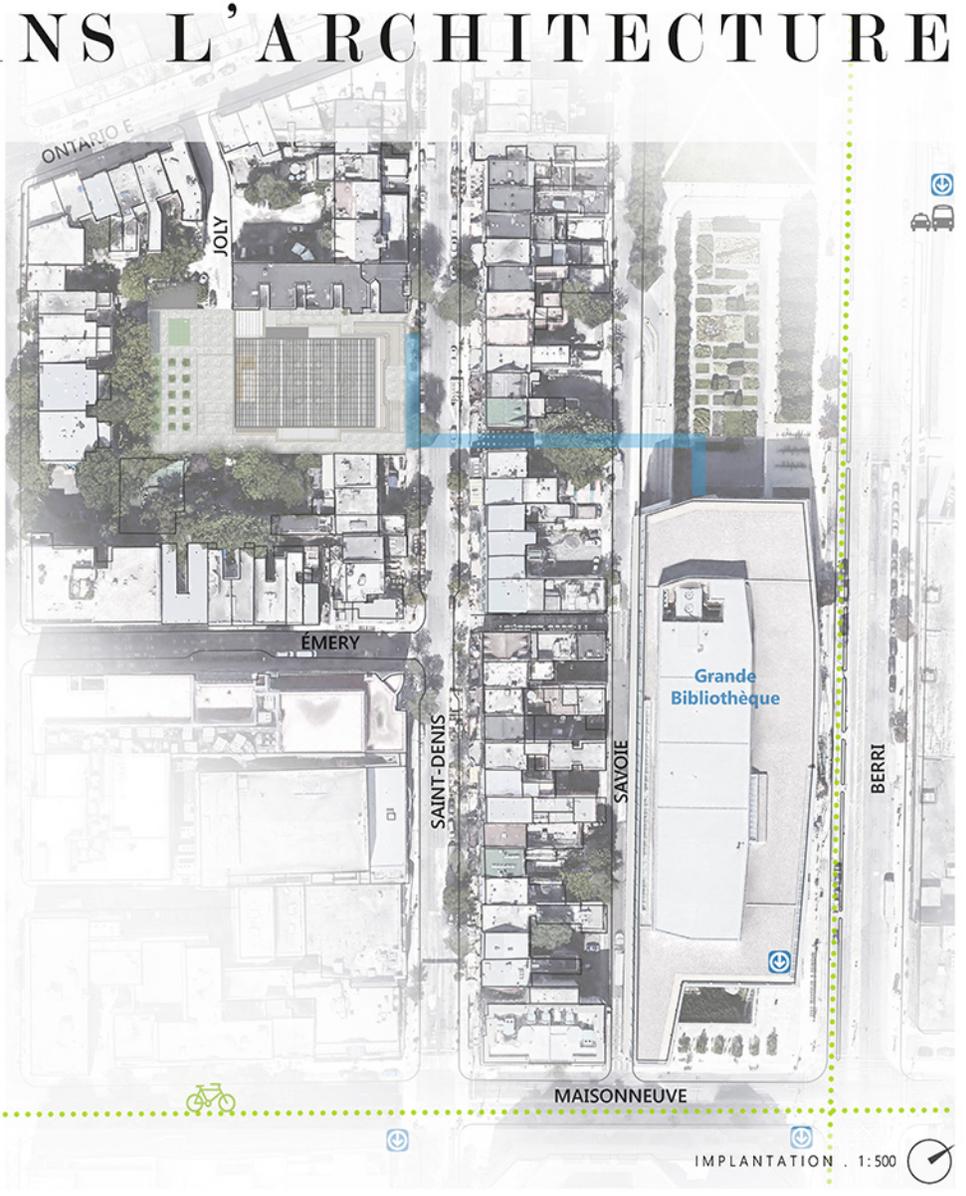
Le projet réhabilite l'immeuble patrimonial de la Bibliothèque Saint-Sulpice au sein du réseau des bibliothèques publiques de Montréal en le liant étroitement à la Grande Bibliothèque voisine. Le lien de complémentarité entre les deux institutions résulte d'un commun désir de partage universel de la culture. Dans cette optique, la Bibliothèque Saint-Sulpice accueille les collections spéciales des cartes géographiques et des cartes postales entreposées auparavant au Centre de conservation, un lieu plus difficile d'accès pour le public par son éloignement du centre-ville. C'est précisément cette particularité quant aux services offerts et aux collections mises en valeur qui crée une bibliothèque spécialisée sur le thème du voyage.

Pour s'harmoniser à la fonction thématisée du bâtiment, l'architecture doit faire voyager le visiteur autant d'une manière physique que mentale. Quatre concepts lient l'architecture et le voyage : le déplacement et la découverte relient surtout du physique tandis que le repos et l'évocation tiennent du mental. Les interventions architecturales qui touchent un bâtiment patrimonial se doivent d'offrir de nouvelles possibilités sans pour autant nier l'existant.

Tel un livre, la Bibliothèque du voyage raconte l'histoire des lieux par ses interventions contemporaines dont le contraste avec l'existant permet d'en mettre les caractéristiques historiques et artistiques en valeur. L'agrandissement vertical offre la possibilité d'évoquer le passé par la préservation des espaces intemporels que sont la grande salle de lecture et le hall d'entrée tout en offrant au visiteur de combler son besoin de découverte de lieux inédits par l'exploration des ajouts contemporains. Autrefois de conception rigide propre au style Beaux-arts, le bâtiment n'offrirait guère l'accueil chaleureux que se doit de réserver une bibliothèque moderne se voulant un centre de polarisation et de démocratisation de la culture et du savoir. C'est pourquoi les interventions architecturales consistent en des ajouts tels un hall d'entrée aménagé au sous-sol et offrant l'espace approprié à la réception de groupes ainsi qu'un tunnel relié à la Grande Bibliothèque et aboutissant à l'entrée placée sous le niveau de la rue. Ce choix permet aux utilisateurs d'avoir accès à tous les services proposés selon les accommodations modernes sans déconstruire la façade existante qui est d'une

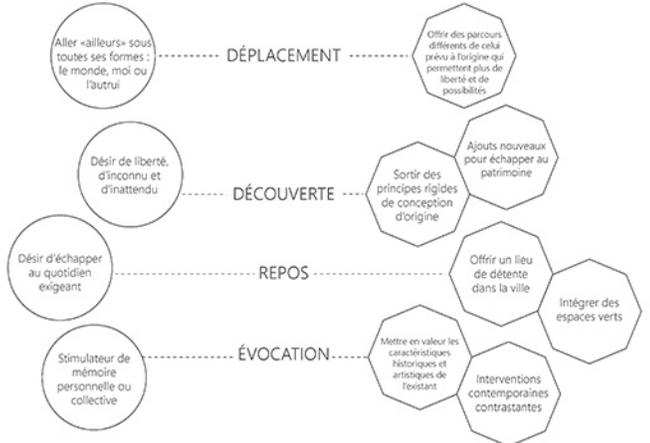
valeur historique inestimable. Le passé et le présent s'unissent sans se contredire, communiquent par l'architecture, et ce voyage dans le temps dans lequel se place le visiteur l'amène à la découverte du nouveau, de l'inédit. Pour y arriver, le visiteur est libre de créer son propre parcours en répondant aux subtiles invitations d'une architecture qui incite sans contraindre. L'ailleurs est accessible sous toutes ses formes. Le désir de voyager dans le monde est satisfait par les collections de la bibliothèque spécialisée. Le besoin de se mouvoir vers autrui et d'échapper au quotidien est comblé par un séjour dans les lieux urbains de rencontre et de détente pour un repos et à la discussion, comme le café et le jardin accessibles de manière autonome et néanmoins liés au bâtiment. Finalement, l'envie d'aller vers l'intérieur de soi est encouragée par une offre d'espaces variés contrastant avec la géométrie architecturale d'origine et favorisant l'évasion dans l'imaginaire de la même façon que la littérature le permet, c'est-à-dire en laissant au récepteur seul le soin de percevoir l'œuvre. Chaque espace est un chapitre d'une histoire dont la trame narrative semble s'individualiser non seulement entre les personnes, mais entre chacune des visites, selon le parcours emprunté.

La signature du projet est son toit. Élaboré à partir d'un procédé paramétrique de conception des plus actuels d'inspiration topographique, le toit capte l'attention du passant et le guide vers la bibliothèque telle une carte. Par le contraste marqué entre cet ajout moderne et la façade par ailleurs préservée, les caractéristiques historiques du bâtiment sont clairement évoquées. Dès le premier regard, l'envie de découverte est exacerbée par la promesse d'une expérience unique dans un espace inusité. Quelle que soit la route empruntée, le déplacement en toute liberté est rendu fluide par l'omniprésence architecturale du parcours qui mène vers l'ailleurs à la fois physique et imaginaire. C'est dans un espace créatif où tout semble possible que le visiteur peut échapper à son quotidien et trouver le repos qui lui convient. Et c'est le commencement d'un autre périple, car une fois arrivé à destination, le voyage ne s'achève pas : il débute. À la fois point de départ et point d'arrivée, le toit de la Bibliothèque du voyage en fait un bâtiment patrimonial réactivé avec force dans le paysage architectural de la métropole.

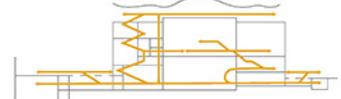


### VOYAGE

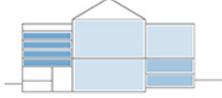
### ARCHITECTURE



Extensions sur le toit et en sous-sol pour créer un «ailleurs» contrastant, à la fois physique et temporel, tout en respectant les espaces caractéristiques à la bibliothèque d'origine.



Création de multiples parcours physiques permettant de passer de l'ancien au nouveau.

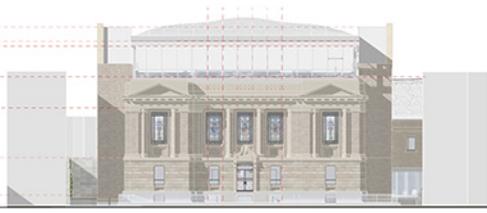
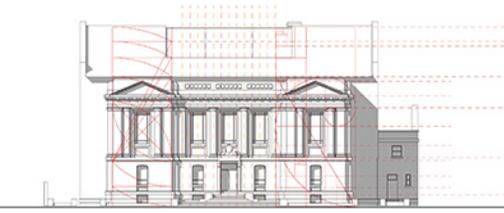


Bris de la géométrie répétitive propre au style beaux-arts préconisant la symétrie afin d'offrir des espaces variés, incitant au parcours et favorisant l'imaginaire.

ÉLÉVATION SUD-EST EXISTANTE

ÉLÉVATION SUD-EST

1:200



ÉLÉVATION NORD-EST EXISTANTE

ÉLÉVATION NORD-EST

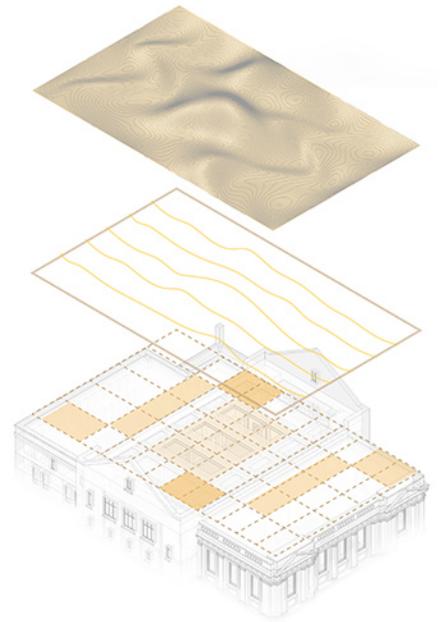
ÉLÉVATION SUD-OUEST



Création des courbes selon la topographie

Contrôle de la hauteur selon les espaces

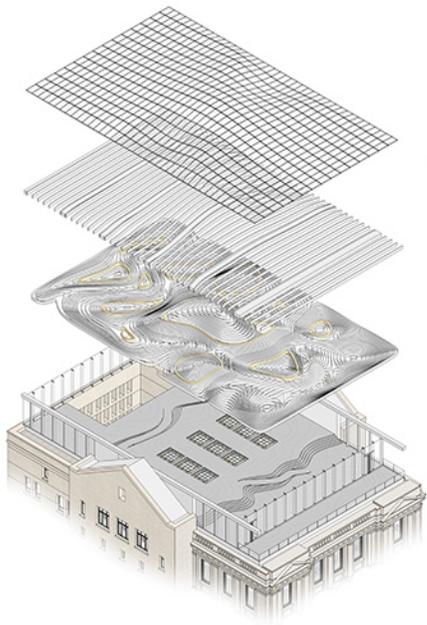
Composition à partir de la grille de l'existant



COUPE A



NOUVEL ESPACE D'ACCUEIL AU SOUS-SOL (13H19/07/29)

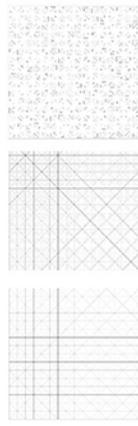


Vitrage

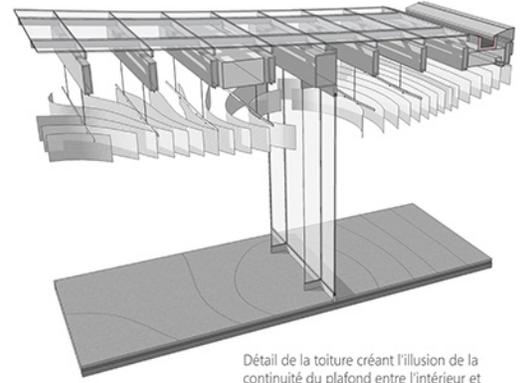
Structure secondaire et mécanique

Surface cartographique

Poteaux et poutres principale. Escaliers résonnant au plafond



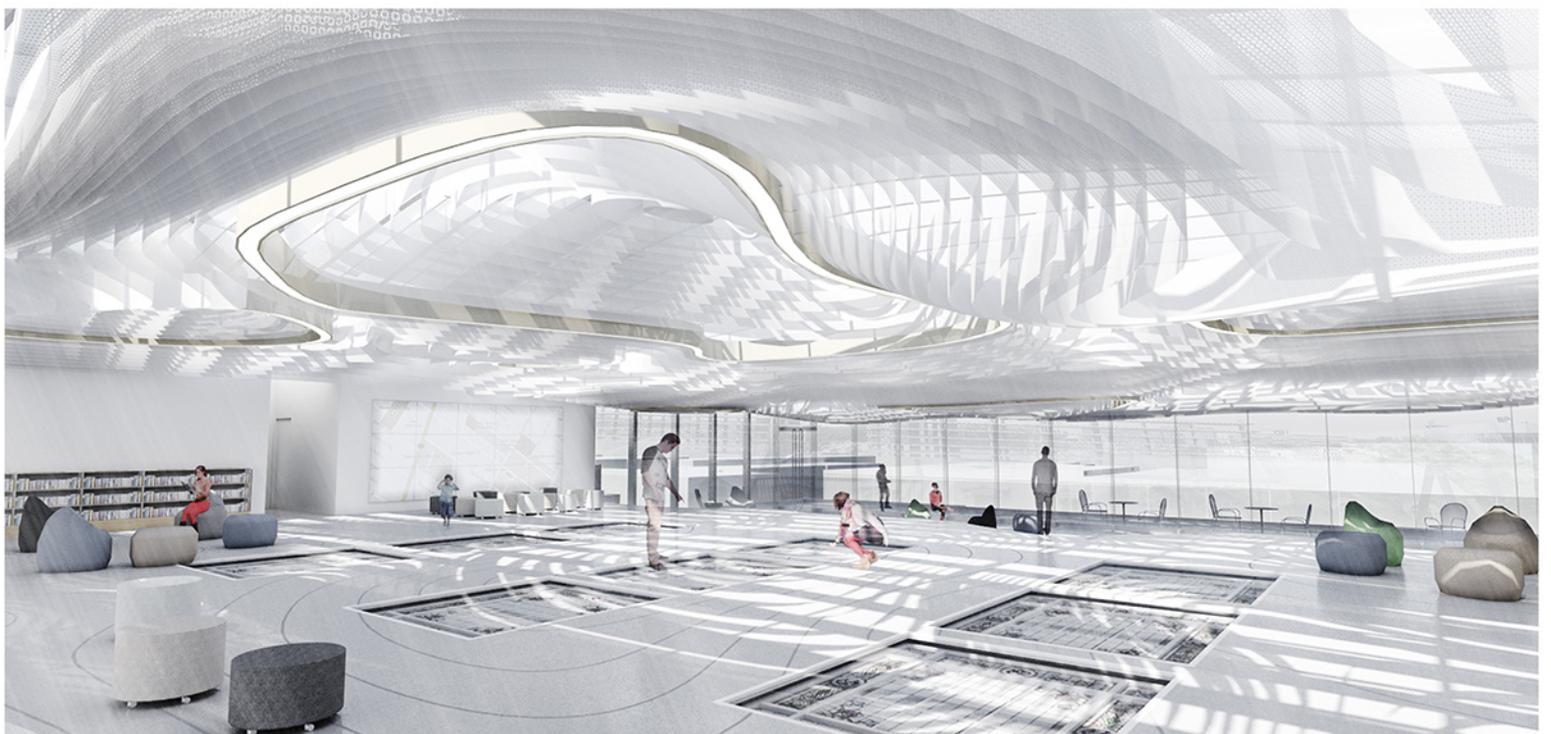
Reprise du décor existant pour le grillage métallique



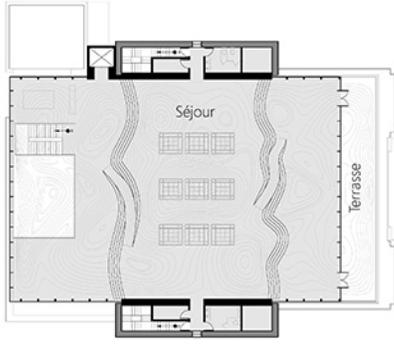
Détail de la toiture créant l'illusion de la continuité du plafond entre l'intérieur et l'extérieur



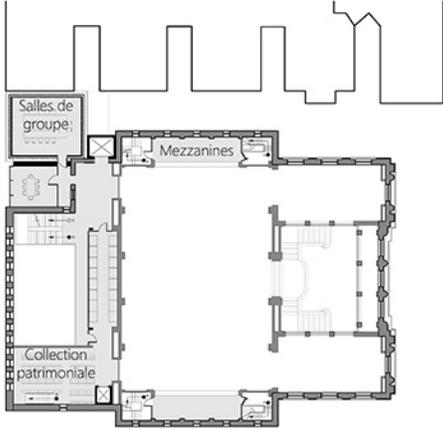
COUPE B



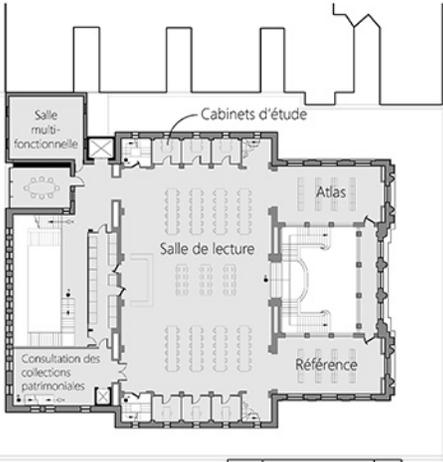
LE SÉJOUR (13H19/07/29)



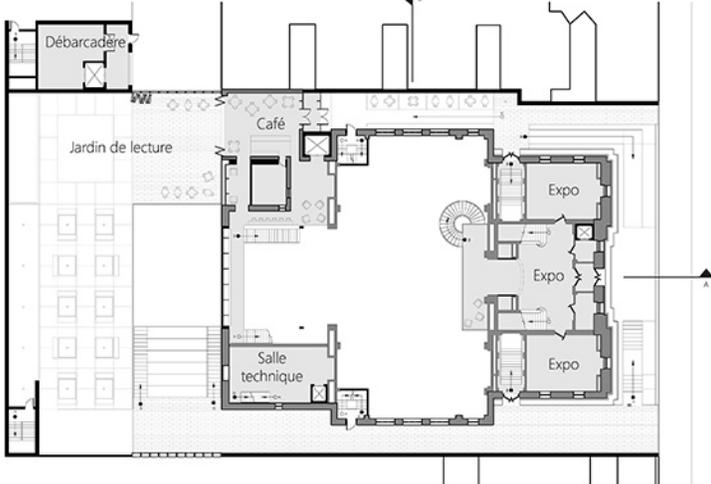
NIVEAU 4



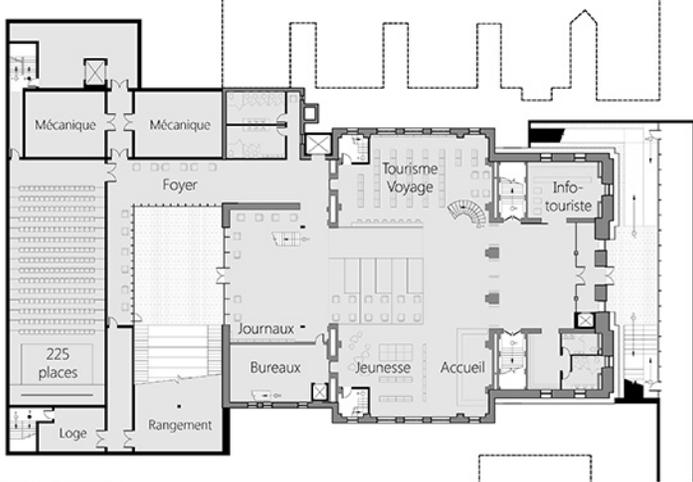
NIVEAU 3



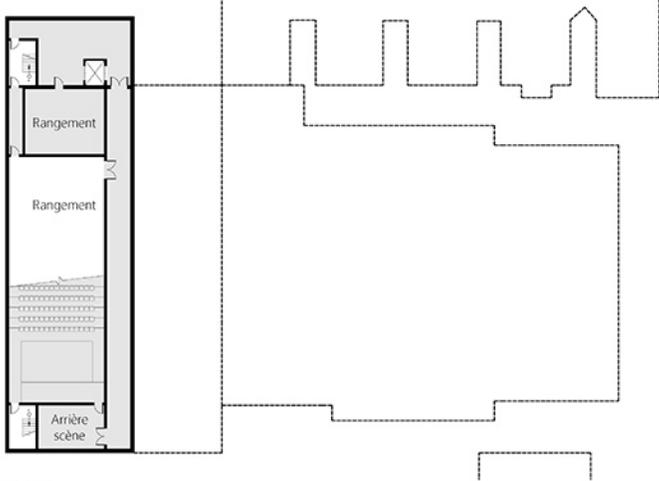
NIVEAU 2



NIVEAU 1 - REZ-DE-CHAUSSÉE



NIVEAU 0 - SOUS-SOL



NIVEAU 00



FAÇADE ARRIÈRE ET JARDIN DE LECTURE



EXTENSION AU-DESSUS DU CAFÉ OFFRANT UN ESPACE UNIQUE GRÂCE À L'ENVELOPPE DE MÉTAL PERFORÉ



AGORA EXTÉRIEUR EN LIEN AVEC LE FOYER ET LE JARDIN DE LECTURE



ANCIENNE SALLE DE CONFÉRENCE DONT L'OUVERTURE DE LA SCÈNE EST CONSERVÉE



NOUVELLE ENTRÉE FACE À L'ARRIVÉE DU TUNNEL RELIANT LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE



## Annexe 2 | Évolution architecturale des bibliothèques

### *Antiquité*

Le mot bibliothèque a comme origine le mot grec *bibliothékê* qui signifie « case pour un livre » et qui provient de l'agencement de *biblion*, « livre » et de *thékê*, « coffre, boîte » (« Bibliothèque », 2010, p. 230). Toutefois, bien avant l'Antiquité grecque, il existait déjà des bibliothèques en Mésopotamie et en Égypte. En Mésopotamie, 3000 ans avant Jésus-Christ, ce sont des tablettes d'argile qui servaient de support aux écrits. Les Égyptiens, trouvant les tablettes babyloniennes lourdes et encombrantes, substituent celles-ci par des rouleaux de papyrus, et réalisent ainsi un immense progrès. Les bibliothèques étaient petites et elles étaient installées dans les écoles, les palais ou les temples. Plus tard, au IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, deux dynasties grecques s'établissent : une à Pergame et une autre à Alexandrie. La bibliothèque d'Alexandrie avait pour but le rassemblement et la mise en valeur des trésors d'une culture. (Pallier, 2010, p. 6) Elle est maintenant considérée comme la plus grande bibliothèque de l'Antiquité avec sa collection qui atteignait 700 000 rouleaux selon certains (Pevsner, 1979, p. 91). À Rome, le terme grec est directement transposé en latin (*bibliotheca*) pour désigner les bibliothèques publiques qui sont de nouvelles institutions fondées par les empereurs. (Barbier, 2013, p. 7) Des recherches ont d'ailleurs permis de reconstituer l'aspect extérieur de ces bibliothèques publiques : « Souvent installées dans les dépendances des temples et autres lieux publics, elles comportaient une ou plusieurs salles de lecture, ornées de statues ou de bustes représentant Minerve, les Muses ou des écrivains célèbres. Les rouleaux de papyrus étaient disposés dans des niches munies de rayonnages ou des armoires mobiles. » (Pallier, 2010, p. 8) Au III<sup>e</sup> siècle, à Pergame, le parchemin est développé comme remplacement au papyrus. Il est beaucoup plus facile à manier, offre la possibilité d'écrire sur les deux faces et est moins fragile et plus durable. L'utilisation du codex (rectangles de parchemin assemblés en cahiers et reliés) se généralise et ouvre les portes sur une nouvelle histoire. (Grignon, 2013, p. 3)

### *Moyen Âge et Renaissance*

À cette époque, les ouvrages sont conservés dans des lieux modestes, nommés *armarium* (armoires ou pièces) et font partie des bibliothèques ecclésiastiques. La lecture des documents se fait à voix haute dans l'église, le cloître ou le réfectoire. (Grignon, 2013, p. 3) Selon Barbier (2013), « [l]e Moyen Âge est une période contradictoire en ce qu'elle voit, d'abord, l'effondrement radical du paradigme de la bibliothèque antique, mais dans le même temps, l'affirmation d'un paradigme largement nouveau, dans lequel la dimension chrétienne joue un rôle fondateur » (p. 16). Vers la fin de cette période, on voit apparaître un type de bibliothèque composé d'un mobilier spécialisé afin de permettre la consultation. Il s'agit de grands pupitres où les livres sont attachés à un endroit défini par une chaîne prise dans la reliure. Comme le mentionne également Grignon (2013), les universités au XIII<sup>e</sup> siècle apportent une forme architecturale mieux définie, une pièce en longueur dont l'allée centrale est flanquée de ces pupitres près des fenêtres (p. 3). Une des bibliothèques les plus représentatives et connues de ce modèle est la Bibliothèque laurentienne (1523-1571) à Florence conçue par Michel-Ange. Cette bibliothèque marque d'ailleurs le virage où l'architecture s'impose devant le mobilier. Cette croissance de l'importance des bibliothèques s'est toutefois déroulée grâce à d'importants changements apportés aux manuscrits favorisant la lecture silencieuse. (Grignon, 2013, p. 3)

### ***Période moderne***

L'invention de l'imprimerie par Gutenberg au XV<sup>e</sup> siècle et l'utilisation du papier amène une seconde révolution du livre et le problème de massification se pose : « Ce changement radical d'échelle par rapport à l'époque du manuscrit entraîne un certain nombre de conséquences majeures sur les pratiques des lecteurs [...], sur le statut du livre et, bien évidemment, sur la structure de bibliothèques [...] – à moyen terme, il faudra adopter de nouveaux systèmes pour le rangement » (Barbier, 2013, p. 105). En effet, au cours des siècles suivants, le type des bibliothèques est majoritairement « caractérisée par des rayonnages adossés aux murs, tapissant l'espace de plusieurs côtés comme pour envelopper les usagers. [...] Habituellement, les rayonnages font corps avec le bâtiment et s'accompagnent d'une puissante expression architecturale » (Grignon, 2013, p. 4). Des coursières ou des échelles sont parfois nécessaires pour atteindre les niveaux supérieurs des livres. La salle de lecture devient donc à la fois un magasin permettant d'apercevoir, en un seul mouvement, l'étendu de la connaissance disponible. Plusieurs grandes bibliothèques du XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle en sont des exemples : la Biblioteca Ambrosiana (1603) à Milan, la Bibliothèque Mazarine (1648) en France, la bibliothèque de Trinity College (1676), et la Hofbibliothek de Vienne (1721-1723). Ces dernières sont d'une forme rectangulaire allongée mais le XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle présente aussi un modèle circulaire, « associant la forme de la bibliothèque à l'image sphérique du monde. » (Grignon, 2013, p. 5) Parallèlement, les cabinets de curiosités se répandent au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle et servent à montrer les collections de livres, d'art et de sciences naturelles des princes : « L'objectif est de rendre compte [...] de la diversité de la création [...], de l'histoire [...] et de l'activité humaines [...], dans un cadre encyclopédique. » (Barbier, 2013, p. 147)

Par la suite, le XIX<sup>e</sup> siècle est caractérisé par plusieurs révolutions, notamment par une augmentation considérable de la production de livres et de périodiques. Les bibliothèques modernes font leur apparition et se diversifient : « on assiste au développement des bibliothèques universitaires, des bibliothèques des sociétés savantes, des bibliothèques spécialisées, [...] scolaires, paroissiales et populaires. » (Pallier, 2010, p. 42) Dans son livre *A History of Building Types*, Pevsner (1976) mentionne que c'est durant ce siècle, en 1833, que les premières bibliothèques publiques comme on l'entend aujourd'hui ont été créées, et ce, autant en Europe qu'en Amérique du Nord. Pour ce qui est de l'architecture, un nouveau plan se développe, particularisé par la distinction entre la salle de lecture et l'espace de stockage et c'est alors l'occasion d'une nouvelle réflexion sur le rapport à la connaissance. La Bibliothèque nationale (1859-1866) de France conçue par Henri Labrousse en est un des premiers exemples et révèle « que la salle de lecture ne pouvait plus représenter, même sommairement, l'organisation générale du savoir. » (Grignon, 2013, p. 7)

Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, les bibliothèques continuent de se multiplier. Lors des premières décennies, on préfère le néo-classicisme qui donne lieu à d'importantes institutions plutôt conservatrices. D'autre part, la seconde moitié du siècle est marquée par le mouvement moderne et international. Les colonnes, les arches et l'ornementation sont mises de côté au profit d'un style plus personnel à l'époque. (Pevsner, 1976, p. 110) Le nombre d'imprimés continue de s'accroître et de nouveaux supports font leur apparition : le microfilm, le disque, les supports magnétiques et la vidéo. Le terme médiathèque permet de tenir compte de ces collections variées. Finalement, dans les années 1990, Internet est à l'origine d'une révolution majeure et la bibliothèque physique se double d'une bibliothèque virtuelle. (Carbone, 2012, p. 9) Depuis les années 1930, la disposition intérieure a changé : les murs séparant les ouvrages et les lecteurs disparaissent au profit d'un espace plus lumineux et fluide. (Edwards, 2009)

## Annexe 3 | Fiches des précédents

### Médiathèque de Quimper

SITUATION : Quimper, France  
ANNÉE : 2008  
ARCHITECTE : Atelier Novembre  
TAILLE : 6500 m<sup>2</sup>

SPÉCIALISATION :  
Aucune

DOCUMENTS : 145 000  
Quatre collections thématiques :  
- L'Esprit de la lettre (langues et littérature)  
- L'île aux trésors (espace jeunesse)  
- La Boîte aux savoirs (documentaires)  
- La Fabrique (arts, musique et cinéma)  
- Collections patrimoniales

PROGRAMME :  
- Médiathèque  
- Salle de conférence  
- Salles d'exposition

INFORMATIONS SUPPLÉMENTAIRES :  
La médiathèque est située dans un ancien couvent des Ursulines. Les façades extérieures et la charpente de l'édifice d'origine ont été restaurés avec soin pour être mises en valeur et préserver la mémoire du lieu. L'intérieur a été repensé pour s'adapter aux besoins actuels de la médiathèque. Notamment, la mise en place de planchers de béton permet de supporter la charge des livres.

De l'intérieur, le patrimoine depuis les espaces de lecture publique se voit à travers les 14 fenêtres vitrées de l'ancien couvent (0,80 mètres de largeur par 2 mètres de hauteur).

Les extensions de l'édifice ont été traitées en décollement de la façade et se distingue par leur architecture et matériaux plus modernes. Les nouvelles interventions sont donc tout à fait identifiables.

SOURCE : (Darleguy, 2012)

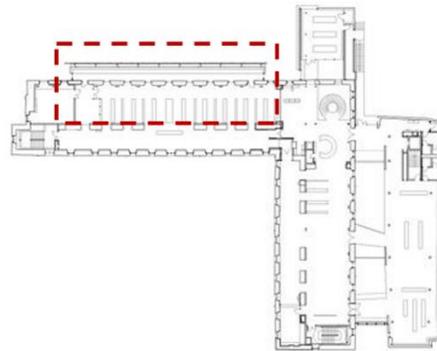


Figure 29. Médiathèque de Quimper : Dessins architecturaux (Atelier Novembre)



Figure 30. Médiathèque de Quimper : Détails de l'annexe en façade (Darleguy, 2012)



Figure 31. Médiathèque de Quimper : Dialogue et exposition des collections (Darleguy, 2012)

## Library 10

SITUATION : Helsinki, Finlande

ANNÉE : 2005

ARCHITECTE : inconnu

TAILLE : 800 m<sup>2</sup>

SPÉCIALISATION :

Musique et technologies informatiques

DOCUMENTS : 63 000

- Livres
- Journaux
- DVD et CD
- Musique
- Bandes-dessinées
- Traitement électroniques de données

SERVICES :

- 35 ordinateurs
- Location d'instruments de musique et locaux de pratique
- Salles de réunions équipées
- Salles de montage vidéo ou audio
- Service d'information sur les technologies
- Programmes d'éditions et de publications sur ordinateur.
- Ordinateurs avec toutes les plateformes informatiques.

INFORMATIONS SUPPLÉMENTAIRES :

«The Stage» permet d'accueillir des performances, de faire des projections et de recevoir des événements. La bibliothèque agit comme un « lounge » dans la ville grâce à ses fonctions favorisant l'apprentissage, l'interactivité et la communication visuelle. C'est également l'importance accordée au dialogue entre les usagers et le personnel qui en fait un lieu unique recevant plus de 2000 visiteurs par jour. Sa position stratégique au centre-ville y contribue également.

La bibliothèque occupe l'espace d'un ancien bureau de poste. On y trouve aussi l'administration du bureau de poste et un musée du bureau de poste.

SOURCE :

(Niegaard, Lauridsen & Schulz, 2009, p.100-102)



Figure 32. Library 10: Extérieur (Google Street View)



Figure 33. Library 10: Intérieur ([www.helmet.fi/library10](http://www.helmet.fi/library10))

## Villa Savoye

SITUATION : Poissy, France

ANNÉE : 1928-1930

ARCHITECTE : Le Corbusier

TAILLE : 200 m<sup>2</sup>

PROGRAMME :

Résidence secondaire

INFORMATIONS SUPPLÉMENTAIRES :

Ce projet de Le Corbusier intègre parfaitement les cinq points d'une architecture nouvelle et son concept de la promenade architecturale. La rampe, au cœur du projet, se glisse entre deux rangées de poteaux qui font partie du quadrillage sur pilotis de la structure. Le plan libre ainsi obtenu permet une déambulation. La liberté de l'aménagement offerte répond également aux habitudes de vie et à la présence de l'observateur. Les fenêtres en bandeaux permettent de cadrer les vues sur le paysage. La promenade architecturale débute au niveau du sol, et en passant par la terrasse, aboutit au deuxième étage, à un solarium. La relation à l'extérieur est d'ailleurs très importante dans l'élaboration du parcours. Dans les plans présentés ici, les terrasses ont été mises en évidence, de même que les circulations verticales.

SOURCE : (Weston, 2005)



Figure 35. Villa Savoye : Photographies

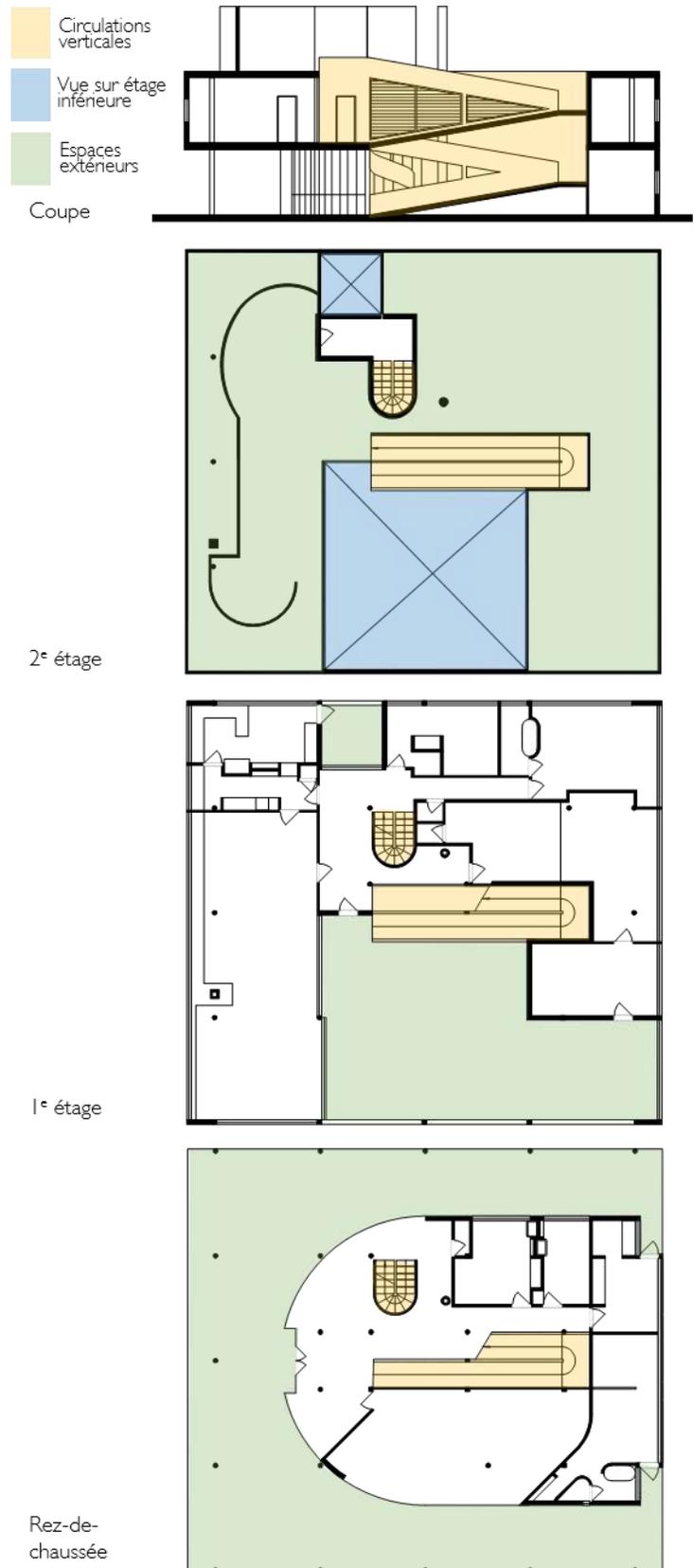


Figure 34. Villa Savoye : Coupe et plans

## Casa Galvèz

SITUATION : Chimalistac, Mexique  
 ANNÉE : 1955  
 ARCHITECTE : Luis Barragán  
 TAILLE : n.d.

PROGRAMME :  
 Maison d'habitation

INFORMATIONS SUPPLÉMENTAIRES :  
 Situé dans un quartier résidentiel très arboré au sud de Mexico, ce projet comprend une maison d'habitation sur deux niveaux et deux jardins (un patio côté rue et un grand jardin derrière la maison). Le terrain est entouré d'une enceinte de hauts murs. Les jardins présents occupent les deux tiers de l'espace et les arbres laissés en place réfèrent à une campagne disparue.

La maison est d'une volumétrie assez complexe, mais composée de plans orthogonaux et de toitures plates, inspirés de l'architecture moderne de Le Corbusier. En effet, celui-ci et sa promenade architecturale ont une grande influence sur Barragán dans les années 1930. Toutefois, les parcours suggérés par ce dernier sont plus de l'ordre du labyrinthe que du chemin unique tracé par Le Corbusier. L'architecture de la maison est composée d'espaces fragmentaires qui induisent plusieurs cheminements et offrent ainsi plus de libertés au visiteur-acteur.

L'insertion de jeux de lumières, de couleurs, de son, de fontaines, de dilatations et expansions autant en hauteur qu'en largeur permet d'avoir un effet sur les émotions du visiteur. L'architecture transforme le visiteur en acteur en anticipant et provoquant ses mouvements. C'est grâce à des stimuli mis en scène que l'architecte stimule la plongée intime et suscite des évocations liées à la mémoire : le jardin, le lieu sacré et la maison.

SOURCE : (Gilsoul, 2009)

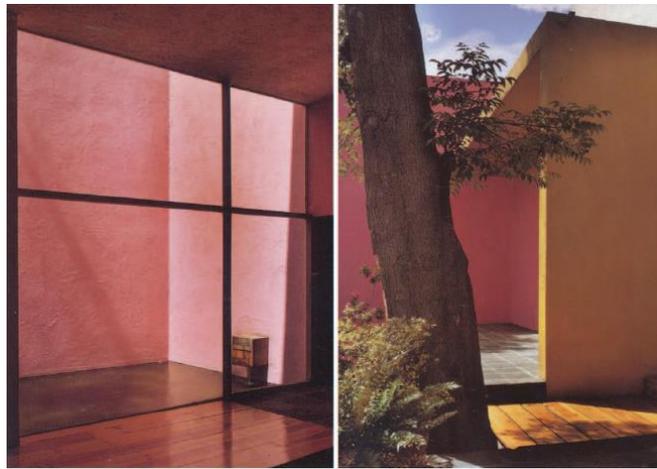


Figure 36. Casa Galvèz : Photographies (Gilsoul, 2009)

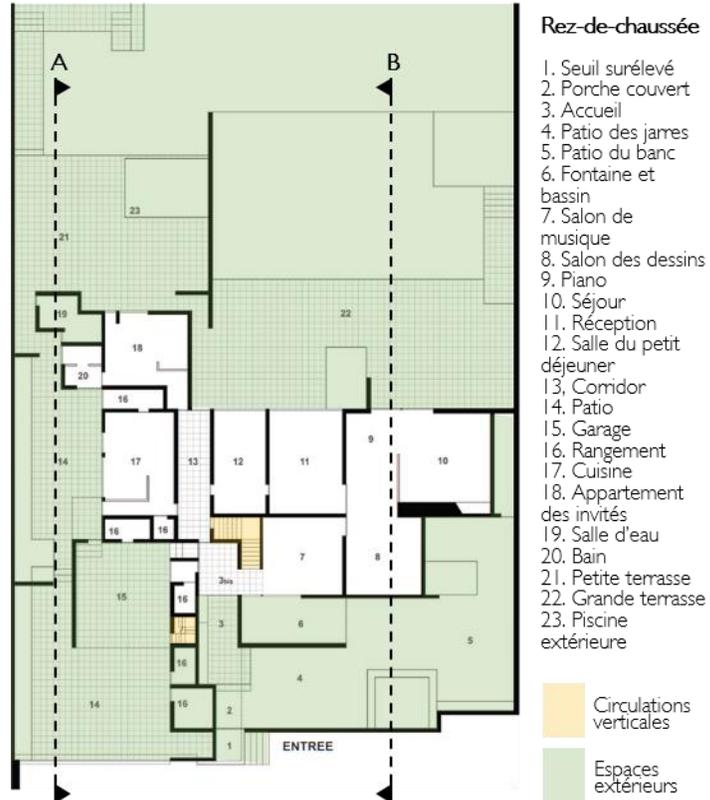
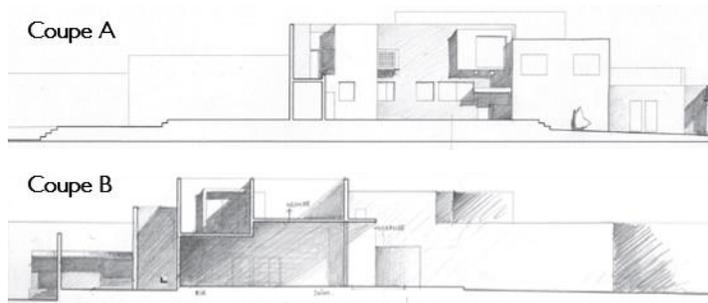


Figure 37. Casa Galvèz : Coupes et plan

## Picture Book Library

SITUATION : Iwaki, Japon

ANNÉE : 2005

ARCHITECTE : Tadao Ando

TAILLE : 634 m<sup>2</sup>

SPÉCIALISATION :

Livres d'images pour enfants

DOCUMENTS : 1500

- Livres d'images d'envergure internationale

PROGRAMME :

- Bibliothèque

- Musée

INFORMATIONS SUPPLÉMENTAIRES :

Cette bibliothèque privée était destinée à servir principalement trois écoles primaires locales. Toutefois, elle est maintenant accessible au public le vendredi.

Les espaces intérieurs sont interreliés grâce aux grandes ouvertures de plancher. Plusieurs circulations verticales permettent de faire un espace en mouvement, invitant à parcourir l'architecture et les collections de livres.

Tadao Ando a utilisé trois principaux matériaux pour l'architecture, soit le béton, le bois et le verre. Les seules couleurs de la bibliothèque sont celles des couvertures de livres.

SOURCE :

(Nitschke, 2006)

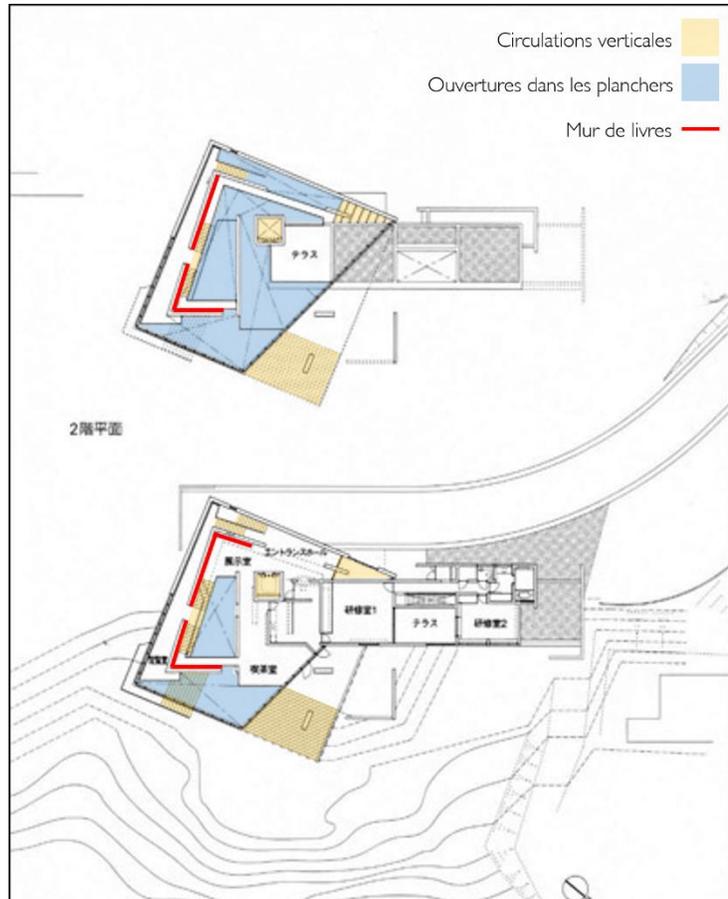


Figure 38. Picture Book Library: Analyse des plans



Figure 39. Picture Book Library: Photographies (Nitschke, 2006)



## Annexe 4 | Parcours architectural de la Casa Galvèz

Ce précédent est ici analysé dans le but de faire ressortir la juxtaposition de scènes contrastantes, permettant de créer un parcours architectural diversifié intégrant différents stimuli mis en place par l'architecte Luis Barrágan. Cette analyse provient de la thèse de doctorat de Nicolas Gilsoul (2009). En effet, celui-ci écrit à propos de ce projet que « [l]es scènes juxtaposées par les sujets présentent des contrastes différents et simultanés : proportions spatiales, surfaces (texture, matière et couleur), ambiance lumineuse (niveau, couleur), ambiance sonore et parfois même température ou mouvements suggérés (notamment par la topographie). » (p. 448) L'itinéraire analysé est celui de la rue jusqu'au séjour qui ouvre sur le jardin.

### 1. De la rue au patio

« L'espace perméable de la rue (jardins, échappées) fait place à l'espace clos du patio (enceinte). Le niveau de la rue est plus bas que le sol du patio. On cheminait sous le ciel, on avance sous l'auvent rose de béton. La lumière du soleil, à peine filtrée par les feuillages des arbres d'alignement, s'atténue fort sous le brise-soleil du portique. Les bruits aléatoires de la ville disparaissent sous le murmure continu de la fontaine (et son écho). » (p. 449)

### 2. Du portique au hall

« L'espace en long du portique se ramasse, se condense et se réduit dans le hall. Semi-ouvert sur le patio, il se referme à l'intérieur en camouflant ses portes dans les murs. La pénombre rosée (par réverbération) se métamorphose en ombres dorées (un point lumineux artificiel en peau tendue contre le bardage bois). Le murmure de la fontaine est étouffé. » (p. 449)

### 3. Du hall au salon rose

« L'espace se dilate en hauteur et en largeur. Il déborde même au-delà de la pièce par la continuité de niveau de la surface du bassin. Les murs de bardage bois, sous un éclairage constant, font place aux parois blanches colorées par la lumière rose changeante. La pièce vide est ici habitée par quelques éléments

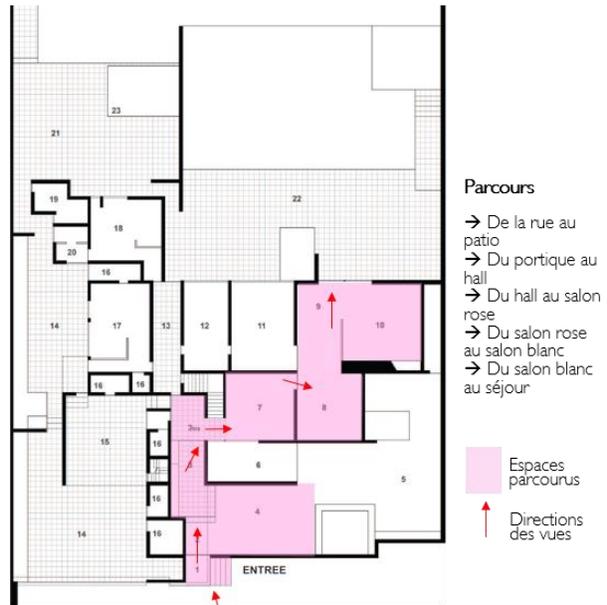


Figure 40. Casa Galvèz : Parcours



Figure 41. Casa Galvèz : De la rue au patio (Gilsoul, 2009)



Figure 42. Casa Galvèz : Du portique au hall (Gilsoul, 2009)

mobiliers. Le murmure de la fontaine revient en force derrière le simple vitrage. » (p. 449)

#### 4. Du salon rose au salon blanc

« L'espace s'affaisse, le plafond redescend brutalement et écrase une fenêtre haute en bande. Elle cadre un arbre alors que celle du salon rose butait contre un mur aveugle. Les murs sont blancs et ne deviennent jamais roses sous la lumière. L'espace est presque encombré de mobiliers et d'objets. On n'entend plus la fontaine. » (p. 450)

#### 5. Du salon blanc au séjour

« L'espace se resserre encore dans un premier temps en largeur mais le plafond s'envole et laisse deviner un recoin caché derrière la paroi latérale. La baie est immense et projeté dans le jardin au-delà d'un unique piano noir. Les sons (quand la baie est ouverte) proviennent du jardin arrière (oiseaux, froissements du feuillage). » (p. 450)



Figure 43. Casa Galvèz : Du hall au salon rose (Gilsoul, 2009)



Figure 44. Casa Galvèz : Du salon rose au salon blanc (Gilsoul, 2009)



Figure 45. Casa Galvèz : Du salon blanc au séjour (Gilsoul, 2009)

## Annexe 5 | Analyse du site



Arrondissement de Ville-Marie



Diffusion culturelle du Quartier Latin



À la jonction des lignes de Métro



Grandes artères et pistes cyclables

Figure 46. Analyse urbaine

### Statistiques du Quartier Latin (Montréal, 2013)

Dimension: 0,7 km<sup>2</sup>

Institutions majeures: environ 20

Résidents: 6000

- 37% de pays étrangers
- 50 langues parlées
- 10.5% de chômeurs chez la population active
- 24% de 20 à 29 ans

Logements: 3000

- Personne seule : + de 50%
- 960 familles

Population journalière

- supplémentaire: 85 000
- 46 000 étudiants
- 30 000 travailleurs
- 15 000 consommateurs

Résidents à 5 minutes de marche: plus de 36 000

Visiteurs par année de la rue Saint-Denis et des environs: ~ 10 millions

Grande Bibliothèque: 3 millions de visiteurs, soit le double qui était prévu

## Analyse de site

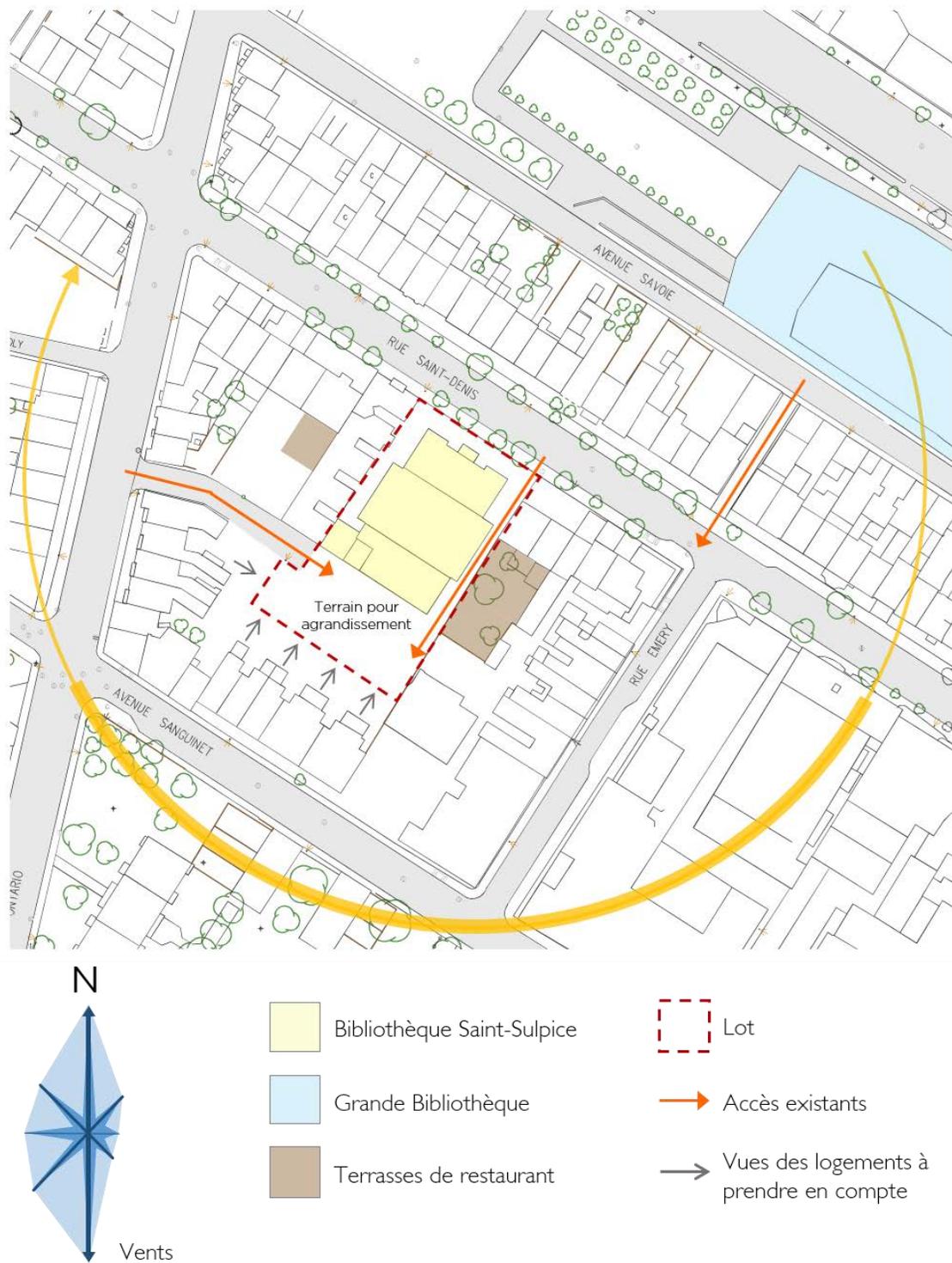


Figure 47. Analyse de site

## Annexe 6 | Photographies de l'existant

Évolution architecturale de l'extérieur, de la salle de lecture et de la salle de conférence

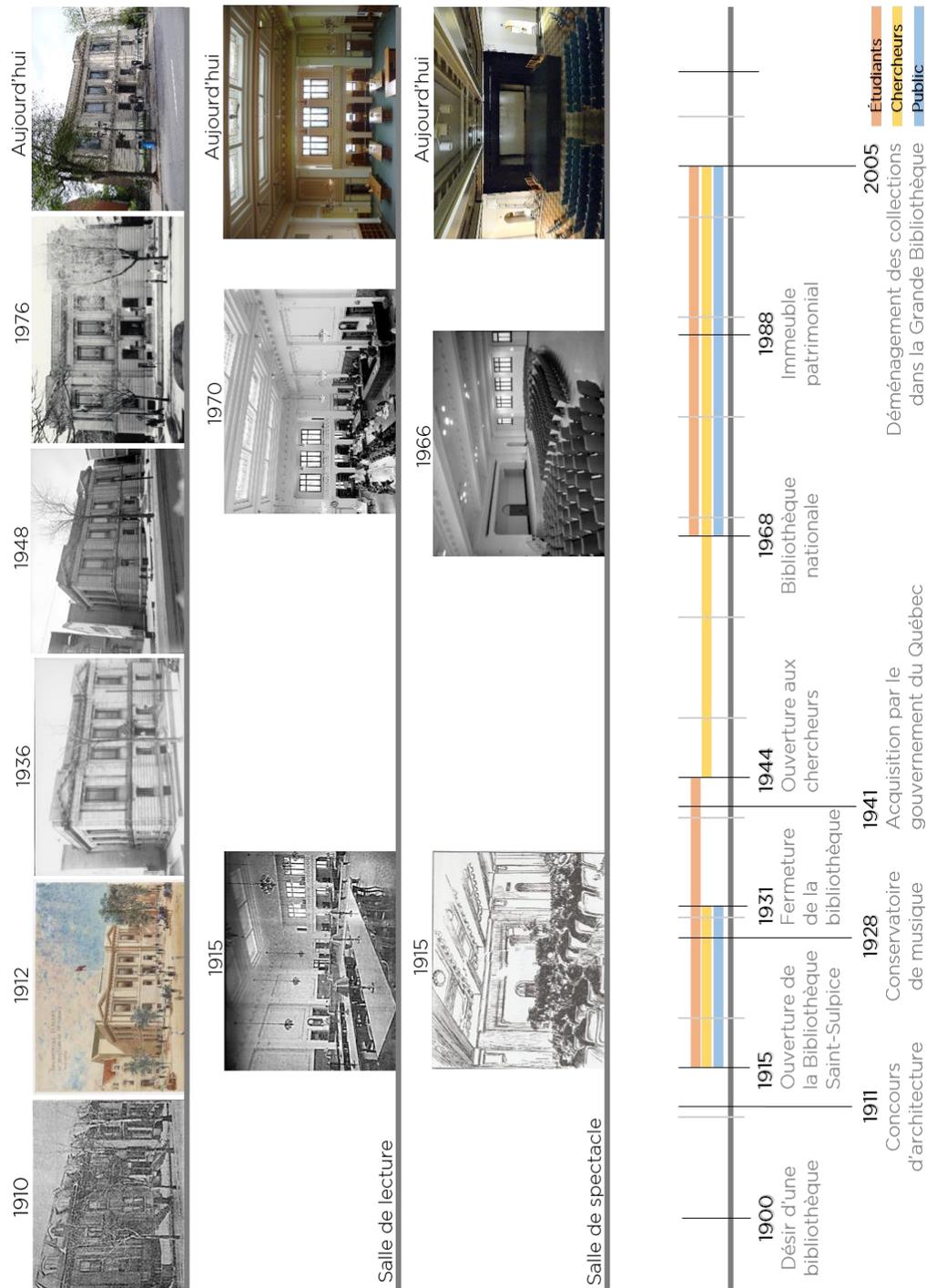


Figure 48. Bibliothèque Saint-Sulpice : Évolution

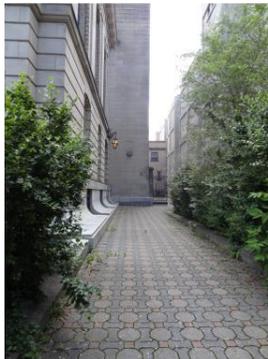
Photographies extérieures



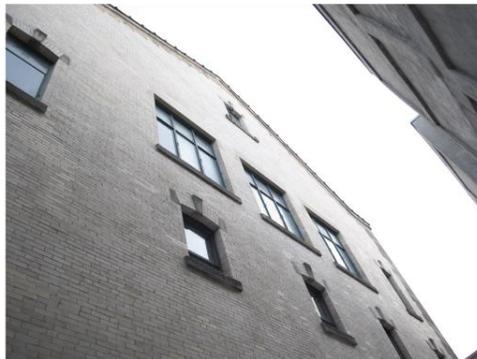
1. Rue Saint-Denis



2. Stationnement arrière



3. Passage droit



4. Passage gauche

Figure 49. Bibliothèque Saint-Sulpice : Photographies extérieures

## Photographies intérieures

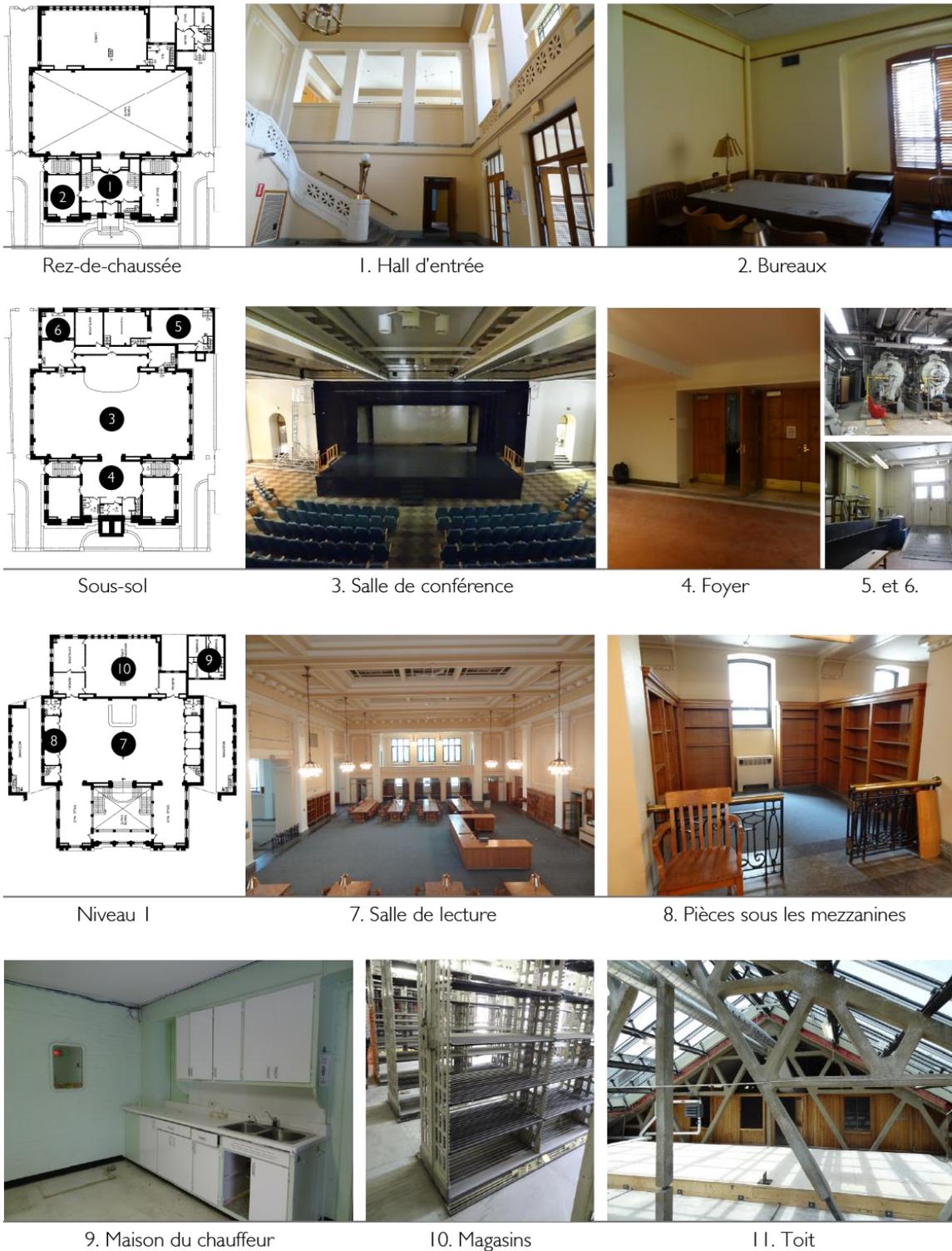


Figure 50. Bibliothèque Saint-Sulpice : Photographies intérieures

## Annexe 7 | Programme architectural

Comme la Bibliothèque Saint-Sulpice se trouve tout près de la Grande Bibliothèque, le programme de la bibliothèque du voyage est en partie lié à celle-ci. Agissant comme une annexe ou un lieu complémentaire, ce nouveau lieu culturel est également à la fois bibliothèque municipale et bibliothèque nationale. En effet, le projet exploite le potentiel de la Bibliothèque Saint-Sulpice afin de ramener certaines collections spéciales, conservées au Centre de conservation (BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie), plus près de l'achalandage de la Grande Bibliothèque. La BAnQ présente en tout dix collections spéciales. Les voici avec leur nombre de documents :

- Affiches\_25 000
- **Cartes géographiques\_55 000**
- **Cartes postales\_60 000**
- Estampes\_25 000
- Iconographie documentaire\_750
- Livres anciens\_10 000
- Livres d'artistes et ouvrages de bibliophilie\_3400
- Reliures d'art\_300
- Programmes de spectacles\_15 000
- Reproduction d'œuvres d'art\_700

En lien avec mon objectif de faire une bibliothèque du voyage, les collections intégrées au projet sont celles des **cartes géographiques** et des **cartes postales**, totalisant environ 115 000 documents patrimoniaux. Au centre de conservation, ces collections occupent respectivement environ 345 m<sup>2</sup> et 240 m<sup>2</sup>. Toutefois, ces dimensions ne comprennent pas d'espace de consultation, alors la superficie pour mon projet devra être augmentée afin de bien mettre en valeur ces documents.

Il importait ensuite d'identifier les services offerts à la Grande Bibliothèque pour que ceux de la Bibliothèque du voyage y soient complémentaires. Les listes suivantes font état de cette comparaison.

### *Fonctions de la Grande Bibliothèque*

- Collection nationale (consultation sur place)
- Postes et salle de visionnement et d'écoute
- Salles de musique électronique
- Services administratifs
- Carrefour Affaires
- Centre emploi-carrière
- Laboratoire de langues
- Cabinets de recherche
- Services adaptés
- Service québécois du livre adapté
- Comptoirs d'abonnement, de prêt et de retour
- Café des lettres
- Auditorium
- Lien intérieur avec la station de métro Berri-UQAM
- Espaces Jeunes
- Théâtre Inimagimô
- Centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse
- Centre de conférences
- Salle d'animation
- Salle d'exposition

### *Fonctions proposées pour une bibliothèque du voyage*

- Collections patrimoniales (consultation sur place)
- Collections universelles de prêt et de référence
- Café Internet
- Espace d'exposition
- Salle de conférence
- Salle de projection
- Espace jeunesse
- Espace ados
- Espace administratif
- Comptoirs d'abonnement, de prêt et de retour
- Cabinets de recherche

### Fonction supplémentaire en lien avec le voyage

- Centre Infotouriste

La carte ci-dessous (Figure 51) permet de démontrer que l'intégration d'un Centre Infotouriste est tout à fait pertinente. D'ailleurs, en 2012, le nombre de touristes dans la ville de Montréal s'élevait à un peu moins de 8 millions (Montréal, 2012).

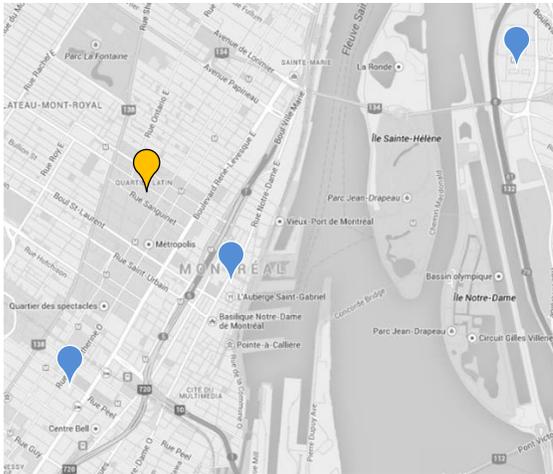


Figure 51. Relation entre le nouveau point d'informations touristiques et ceux existants